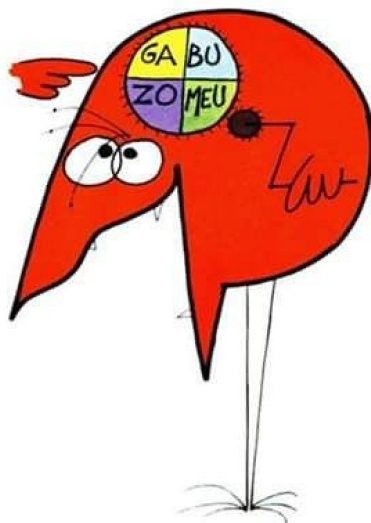


Livret des résumés

Colloque SHESL HTL

Paris, 23-25 janvier 2020



Simplicité et complexité des langues dans l'histoire des théories linguistiques

S.H.E.S.L.



université
PARIS
DIDEROT

UNIVERSITÉ
SORBONNE
NOUVELLE
PARIS 2



Université de Paris

Labex
EFL

Infos : <https://shesl-htl2020.sciencesconf.org/>
et shesl-htl2020@sciencesconf.org

Simplicité et complexité des langues dans l'histoire des théories linguistiques

Ce colloque a pour objectif d'explorer, à travers l'histoire des théories linguistiques, les manières dont les langues ont été évaluées en termes de complexité.

Les hiérarchisations des langues qui ont pu être faites au cours de l'histoire ont souvent participé à la consolidation des idéologies nationalistes, racistes et colonialistes, et se sont montrées en contradiction totale avec l'impartialité scientifique. Mais ces hiérarchisations ne sont pas toutes porteuses d'une même charge idéologique ni à rejeter comme non-scientifiques. Par exemple, on a pu se demander récemment, dans des articles et des colloques, si les langues manifestaient des degrés différents de complexité (cf. Joseph & Newmeyer 2012; voir également le prochain colloque du *SGdS**).

Différentes manières d'évaluer la complexité ont été proposées jusqu'à présent. Dans un premier temps, il est commode d'en distinguer deux grandes classes (Miestamo 2008): les évaluations « absolues » sont essentiellement basées sur la longueur de la description grammaticale; d'autre part, les évaluations « relatives », qui évaluent la complexité en termes de coûts de traitement pour le locuteur et le destinataire. L'approche expérimentale de la complexité linguistique a été particulièrement florissante lorsque la grammaire générative a émergé. De cette époque viennent les tentatives de confirmer la réalité psychologique des processus et structures postulés par les linguistes (comme les transformations; p. ex. Fodor et al. 1974), ou la formulation d'heuristiques permettant de structurer des séquences de formes (p. ex. Bever 1970). Les heuristiques proposées par Hawkins à partir des années 1980 débouchent directement sur des critères de complexité grammaticale (p. ex. Hawkins 2003).

On a parfois regardé les facteurs qui induisent la simplification ou la complexification sous l'aspect de leur interaction, et comme impliquant des compromis, par exemple entre la clarté et la commodité (resp. *Deutlichkeit* and *Bequemlichkeit* chez Gabelentz, McElvenny 2017). De la même manière la complexité peut apparaître lorsque des tendances marquées dans certaines langues sont contrées par des intentions expressives et pragmatiques, la fréquence et l'automatisme, des impulsions contradictoires et divers facteurs cognitifs (cf. Bally 1932). Par ailleurs, certaines théories insistent sur les facteurs sociaux, tels que la taille du groupe, son degré d'isolement ou de contact, l'âge d'acquisition etc. (McWhorter 2011; Trudgill 2011).

L'hypothèse que les langues évoluent depuis un noyau « simple », et peut-être universel, a une longue histoire. Des propositions dans ce sens ont été avancées à propos des créoles ou dans des études sur l'acquisition du langage, dans l'idée, respectivement, que les créoles sont élaborées à partir d'un noyau « simple » ou que l'apprentissage d'une langue seconde en procède (Bickerton 1984; Klein & Perdue 1997). De telles propositions sont reliées à des questions qui ont trait à la grammaire universelle, ou, dans une autre perspective, à l'origine pragmatique de certains traits grammaticaux (Givón 1979). Une analyse historique des théories de la complexification linguistique demeure un sujet ouvert.

D'un point de vue historique, on a pu voir des considérations sur la relative complexité des langues se recouper avec des préoccupations dont la perspective était axiologique ou téléologique; on peut par exemple penser à Jespersen et à son idée que les langues progressent vers l'analytisme et l'économie. Qu'il s'agisse de jugements positifs sur la simplicité, ou au contraire, de considérations valorisant la haute complexité, une prise en compte de l'arrière-plan intellectuel est essentielle. On songera par exemple à la conception du langage comme institution servant à des fins pratiques, ou comme un organisme donnant naissance à des formes grammaticales raffinées. Cependant le rapport de ces évaluations avec leur arrière-plan n'est pas forcément simple (McElvenny 2017).

Les jugements de complexité apparaissent pour le moins implicites dans les tentatives de création de langues artificielles, auxiliaires ou universelles, ou dans les efforts accomplis pour « améliorer » des langues déjà existantes en les simplifiant, ou en en créant des versions simplifiées dans un but social (cf. le *Basic English* d'Ogden; McElvenny 2018). De telles entreprises offrent une opportunité supplémentaire d'examiner les traits qui ont été retenus en tant que critères de simplicité.

* *XXXe Colloque de la *Sudienkreis 'Geschichte der Sprachwissenschaft'*, sur la « brièveté » et la « prolixité » dans l'histoire de la pensée linguistique (Octobre 2019, Clermont-Ferrand, France).

Les propositions pourront traiter des sujets suivants et concerner toutes les périodes et aires culturelles (la liste qui suit ne saurait donc être exhaustive) :

- Les évaluations en termes de complexité et les diverses notions de complexité (p.ex. complexité « absolue », i.e. en termes de description grammaticale, ou relative à l'utilisateur, en termes de coût de traitement) ; les divers compromis impliqués dans la définition de la complexité ;

- Les typologies hiérarchisantes, c'est-à-dire les classements des langues selon des traits caractéristiques, par exemple le degré auquel elles possèdent une « forme » grammaticale, ou approchent un « ordre naturel », la relation de tels traits avec des universaux cognitifs, c'est-à-dire l'idée que les langues qui sont cognitivement « naturelles » doivent être plus simples à apprendre et à utiliser pour les locuteurs ;

- L'histoire des conceptions portant sur la complexification (ou simplification) des langues, en phylogénie ou en ontogénie ;

- Les diverses tentatives de « simplification » des langues ;

- L'environnement culturel et social et les arguments scientifiques qui ont été propices au rejet des formes de hiérarchisation linguistique en termes de complexité (c'est-à-dire les arguments en faveur de l'idée que les langues sont d'une égale complexité) ;

- L'échelle analytique / synthétique ; la portée axiologique de cette échelle et ses conséquences pour la conception des langues universelles ;

- L'évaluation esthétique des langues, entre autres aspects, le potentiel rhétorique offert par leur structure et leur complexité, les avantages littéraires de la complexité, etc.

Bibliographie

- Bally, Charles (1932). *Linguistique Générale et Linguistique Française*. Paris: Librairie Ernest Leroux.
- Bever, Tomas G. (1970). The cognitive basis for linguistic structures. In Hayes, R., *Cognition and language development*. New York: Wiley & Sons : 279-362.
- Bickerton, Derek (1984). The Language Bioprogram Hypothesis, *Behavioral and Brain Sciences* 7(2) : 173-221.
- Dahl, Östen (2004). *The growth and maintenance of linguistic complexity*. Amsterdam & Philadelphia: J. Benjamins (Studies in Language Companion Series, 71).
- Fodor, Jerry A., Bever, Thomas G. & Garrett, Merrill F. (1974). *The Psychology of Language*. New York: McGraw-Hill.
- Givón, Talmy (1979). *On Understanding Grammar*. New York / San Francisco / Londres: Academic Press.
- Hawkins, John A. (2003). Efficiency and complexity in grammars: Three general principles. In Moore, John & Polinsky, Maria, *The nature of explanation in linguistic theory*, Chicago: CSLI Publications : 120-152.
- Jespersen, Otto (1894). *Progress in Language*. Londres: Swan Sonnenschein & Co.
- Joseph, John & Newmeyer, Frederick (2012). « All languages are equally complex »: The rise and fall of a consensus. *Historiographia Linguistica* 39(2-3) : 341-368.
- Klein, Wolfgang, & Perdue, Clive (1997). The Basic Variety (or: Couldn't natural languages be much simpler?). *Second Language Research* 13 : 301-347.
- McElvenny, James (2017). Linguistic aesthetics from the nineteenth to the twentieth century: The case of Otto Jespersen's 'Progress in Language'. *History of Humanities* 2(2).
- McElvenny, James (2018). *Language and meaning in the age of modernism. C.K. Ogden and his contemporaries*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- McWhorter, John H. (2011). *Linguistic simplicity and complexity: Why do languages undress?* Berlin: De Gruyter.
- Miestamo, Matti (2008). Grammatical complexity in a cross-linguistic perspective. In: Matti Miestamo, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson (eds.). *Language Complexity: Typology, Contact, Change*. Amsterdam: John Benjamins : 23-41.
- Trudgill, Peter (2011). *Sociolinguistic typology: Social determinants of linguistic complexity*. Oxford: Oxford University Press.

ATELIER

Simplicité et complexité dans l'histoire et la théorie des langues artificielles

Organisé par :

Jacqueline LEON

jleon@linguist.univ-paris-diderot.fr

Sébastien MORET

sebastien.moret@unil.ch

Didier SAMAIN

didier.samain@aliceadsl.fr

Le colloque SHESL–HTL 2020 propose d'interroger les notions de *simplicité* et de *complexité* dans l'histoire des idées linguistiques. Il s'agira pour les interventions, comme l'indique l'Appel à communications, de revenir sur les « [d]ifférentes manières d'évaluer la complexité [qui] ont été proposées jusqu'à présent » et leurs implications épistémologiques.

Dans le cadre de ce colloque, nous souhaiterions organiser un panel consacré aux notions de *simplicité* et de *complexité* dans l'histoire et la/les théorie(s) des *langues artificielles*.

Des propos souvent partagés veulent que l'histoire des langues artificielles soit avant tout une histoire de *décomplexification*, par simplification et unification de la morpho-syntaxe d'une part, et réduction de la polysémie et de la redondance d'autre part – autant de « défauts » attribués aux langues naturelles, au regard de langues plus simples d'apprentissage et d'utilisation, facilitant d'autant la communication. Ainsi, il est vrai, que le volapük imaginé par Schleyer (1880) était exempt de paradigmes irréguliers, que ce fût pour les verbes ou les substantifs. De même, c'est parce que l'espéranto (Zamenhof 1887) représentait, par rapport au volapük, une simplification certaine (tant du point de vue de la phonétique que de la morphologie, avec notamment la suppression de certains cas) qu'il réussit à s'imposer et à devenir la langue internationale la plus répandue. Quant au célèbre article de N. Troubetzkoy de 1939 – « Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein ? » – il est aussi orienté vers plus de simplicité.

Pourtant, il serait faux de considérer l'histoire et les théories des langues artificielles uniquement sous l'angle de la simplification, comme un projet global qui aurait visé à améliorer les langues qu'on a coutume d'appeler « naturelles ». On trouve en effet dans l'histoire et la théorie des langues artificielles des réflexions et des faits où la *simplicité* n'est plus le maître-mot.

Ainsi, par exemple, les années 1920 virent apparaître, parmi les défenseurs d'une langue internationale, des réflexions qui donnèrent naissance à l'école dite « naturaliste » (De Wahl 1922) qui s'opposait au schématisme jugé excessif des langues construites, et réclamait un retour vers plus de naturel. L'argument avancé était que la transparence des unités lexicales tient moins à leur construction régulière qu'au caractère international de leurs formes. Les lexèmes choisis pour intégrer une langue artificielle doivent donc demeurer le plus près possible de leur forme internationale de base et ne pas subir de modifications qui pourraient les rendre moins transparents et compliquer par là leur assimilation. Pour cette même raison, les défenseurs du « naturalisme » jugeaient contreproductif le recours systématique à un morphème unique pour indiquer une classe grammaticale, dès l'instant que cela conduisait à modifier la forme internationale la plus usuelle. Cela étant, il n'est pas indifférent que ce facteur aréal ait été également pris en compte dans la constitution de l'espéranto. Quoi qu'il en soit, dans l'histoire des langues artificielles, certains choix simplificateurs en vinrent donc à être perçus comme complexifiant le système et son utilisation.

L'histoire de l'utilisation de l'espéranto révèle par ailleurs une tension inévitable entre simplification de la morphosyntaxe et complexification des réalisations morphologiques. En témoigne la création et l'utilisation par les locuteurs de toute une série de temps composés, élaborés à partir des six participes existants, avec ou sans la présence de l'auxiliaire *esti*. Des formes comme *estis faranta* ou *volintus* sont désormais très courantes en espéranto. Si on ajoute à cela la *Plena analiza gramatiko* du duo

Kalocsay-Waringhien et ses près de 600 pages dans l'édition de 1985 (on est loin des seize règles de Zamenhof), on doit réellement interroger le rapport entre langues artificielles et simplicité, qui devient en outre le rapport entre un utilisateur et une langue qui serait « trop » simple : une telle langue ne finirait-elle pas par brider l'expression ? La question a été posée pour une langue réduite, telle que le *Basic English* (Ogden 1934) et a fortiori pour une langue construite minimaliste comme le *toki pona* (Lang 2014 [2001]). Indépendamment de ses limites expressives éventuelles, on observera par ailleurs que cette langue ne semble pas échapper à la règle de corrélation entre simplification morphosyntaxique et complexification lexicale.

À rebours, il est des cas – Tolkien en est l'exemple prototypique – où la création d'une langue artificielle permet une complexification extrême et donc la révélation de toute une série de cas particuliers et de contextes grammaticaux pour lesquels la langue aurait une structure ou une forme adaptée. Plus récemment, l'ithkuil, que son inventeur présente comme « A Philosophical Design for a Hypothetical Language » (Quijada 2011), semble renouer avec un projet de type leibnizien, qui se paie par une complexité telle que cette langue ne compte à ce jour aucun locuteur.

Ces quelques exemples montrent la nécessité de revenir sur l'idée que l'histoire des langues artificielles serait avant tout une histoire de *simplification* et de *simplicité*. D'intéressantes réflexions en lien avec la complexité d'un système linguistique ont été avancées par les adeptes et les théoriciens des langues artificielles, réflexions qui ont une portée tant épistémologique qu'anthropologique.

Parmi les langues artificielles, on comptera les systèmes de langues intermédiaires mis au point pour le traitement automatique des langues présentant un rapport singulier à la complexité et à la simplification des langues naturelles.

Le panel souhaite recevoir des propositions de communications qui pourraient, entre autres, aborder les points suivants :

- quels ont été, dans l'histoire et la/les théorie(s) des langues artificielles, les critères de simplicité et/ou les critères jugés complexes ?
- quelles ont été les réflexions autour du rapport entre langues artificielles et simplicité, et entre langues artificielles et complexité ?
- par quels moyens (quelles sciences) a-t-on imaginé juger de la simplicité ou de la complexité d'un système de langue artificielle ?

Références

- Couturat, Louis (1910). On the Application of Logic to the Problem on an International Language. In: Couturat L., Jespersen, O., Lorenz R., Ostwald, W., Pfaundler L. *International Language and Science*. London: Constable & Company, limited: 42-52.
- De Wahl, Edgar (1922). Li principe de Occidental. Supplément non paginé de *Kosmoglott* 2. mars 1922
- Kalocsay Kálmán & Waringhien Gaston (1980). *Plena analiza gramatiko de Esperanto*. Rotterdam: Universala Esperanto-Asocio.
- Lang, Sonia (2014 [2001]). *Toki Pona: The Language of Good*. Charleston: CreateSpace.
- Ogden, Charles K. (1934). *The system of Basic English*. New York: Harcourt Brace and Co.
- Quijada, John (2011). *Ithkuil: A Philosophical Design for a Hypothetical Language*. En ligne : http://www.ithkuil.net/00_intro.html.
- Schleyer, Johann M. (1880). *Volapük. Die Weltsprache : Entwurf einer Universalsprache für alle Gebildete der ganzen Erde*. Sigmaringen: Tappen.
- Trubeckoj Nicolaj S. (1939). Wie soll das Lautsystem einer künstlichen internationalen Hilfssprache beschaffen sein ? *Travaux du Cercle linguistique de Prague* 8 : 5-21.
- Zamenhof Ludwik L. [Dr Esperanto] (1887). *Lingvo internacia. Antaŭparolo kaj plena lernolibro. Język międzynarodowy. Przedmowa i podręcznik kompletny*. Warszawa: Kelter.

Angela ANDREANI
University of Milan
angela.andreani@unimi.it

Daniel RUSSO
University of Insubria
daniel.russo@uninsubria.it

Comparing the notion of language simplicity in Early Modern English debate and Ogden's Basic English

Today's idea of a simple form of English that could be widely understood and used with proficiency by both native and non-native speakers is largely informed by C. K. Ogden's *Basic English*. This work arguably represents a crucial moment in the development of the ideas of language simplicity and it remains a milestone which has influenced other simplified versions of English (e.g. Simplified Technical English, Special English, Simple English Wikipedia). In Ogden's codification of simplified language two main principles can be distinguished: standardisation (intended as establishing a discrete number of shared rules for the use of language) and universality (as a feature that makes language globally understood), which will eventually "secure scientific intercourse, progress and efficiency, and peace" (McElvenny 2018). Language simplicity appears to be closely related to better communication and social interactions. However, there are moments in the history of English in which we can detect similar attitudes. If we go back a few centuries, the "inkhorn" controversy advocated for a rationalisation of the spelling and lexicon for the advancement of English, while claims for plainness in speaking and writing functioned as protective shields against the potential deceptions of philosophical and theological arguments. It was not long before Latin was being outstripped as the vehicle for scientific communication just as science was breaking new ground. As the publication of discoveries demanded wide circulation, language and – more specifically, written language – became a major issue, hence efforts to create an ideal universal language. These approaches seem to share an understanding of simplicity as inherently positive either because rational or democratic.

The purpose of this paper is to identify the main links between Ogden's approach towards language simplification and its Early Modern English counterparts. More specifically, we intend to delve into the notion of simplicity underlying these attempts in order to explore how the idea of simplicity is conceived, where this intrinsic value of simplicity stems from, and how simplicity is achieved in practice. To this end we will analyse Ogden's *Basic English: A General Introduction with Rules and Grammar* (1930), John Wilkins's *Essay Towards a Real Character and a Philosophical Language* (1668), taking into account the views expressed by Tudor scholars, e.g. John Cheke (in Hoby 1561) and Thomas Wilson (1553). We anticipate that, if in the EMoE controversy over language there was a move towards standardisation and in Wilkins a drive towards universality, Ogden's contribution represents a synthesis of these criteria.

References

- Hoby, Thomas (1561). *The courtier of Count Baldessar Castilio*. London: William Seres.
- McElvenny, James (2018). *Language and meaning in the age of modernism. C.K. Ogden and his contemporaries*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Ogden, Charles Kay (1930). *Basic English: A General Introduction with Rules and Grammar*. London: Kegan Paul.
- Wilkins, John (1561). *Essay Towards a Real Character and a Philosophical Language*. London: Gellibrand and Martyn.
- Wilson, Thomas (1553). *The arte of retorique*. London: Richard Grafton.

Hans BASBØLL
University of Southern Denmark
hba@sdu.dk

Complexity in prosodic systems: a strong tradition in Danish linguistics (Høysgaard, Rask, Verner) and a proposed scale in that vein

Rasmus Rask (1787-1832) is generally considered the greatest Danish linguist ever. A deep and lasting influence, right from his school days in Odense (Bjerrum 1959, Diderichsen 1960), was the great Danish linguist of the Enlightenment *Jens Høysgaard* (1698-1773), caretaker at Copenhagen University, and from 1759 bell-ringer at the University Church Trinitatis (Basbøll 2018). Høysgaard had a large and very original scientific production on the Danish language – anonymous – covering phonology, prosody (including prosodic morphology), grammar (with morphology and a 500 page syntax), with parts of a prosodically annotated dictionary (his works from 1747, 1752 and 1769 were organized in one coherent system of 2,022 numbered paragraphs). Rask was influenced by Høysgaard's work in general, but here I focus upon prosody, e.g. as seen in his unfinished manuscript on Funish dialect speech (Rask 1938, published and edited by Poul Andersen), a manuscript Rask worked on already in his school days (that ended in 1807). He employed a Høysgaard-like prosodic notation, and he continued to be occupied with prosodic distinctions throughout his career, e.g. in his largest published work, on Danish orthography (1826), where he uses Høysgaard's prosodic ideas. Already in a much earlier essay on orthography (first published by Diderichsen 1960) he presents a detailed prosodic system inspired by Høysgaard.

Also Karl Verner – cf. his admission to world fame, viz. Verner's Law on an exception to the Germanic sound shift based upon accentuation (1876) – was occupied by accents and tones throughout his career. Through his letters (1903) we can follow how he studied Høysgaard's works intensely, and he registered the very many accentuated words Høysgaard indicated in his writing. Unfortunately, Verner did not publish anything of his planned studies on Danish *stød* and Scandinavian tonal word accents (apart from his Kock-review 1881). In the talk, I shall examine Høysgaard's, Rask's and Verner's proposals for describing Danish and Scandinavian prosody from the point of view of complexity of prosodic systems. I shall end by proposing a complexity scale for (word) prosodic systems and discuss its relation to the ideas of Høysgaard, Rask and Verner.

A *simple* word prosody is found in many Romance languages, for example, such as French (*stage 1* in complexity). In Germanic languages, word prosody is typically more complex, in particular, the Germanic compound stress is a *complicating* factor (*stage 2*), and the same is true for English (also *stage 2*). In most forms of Swedish and Norwegian (Gårding 1977), there is a *further complicating* factor in the word prosody, viz. the two "word tones" *accent 1* and *accent 2*. Thus standard Swedish and Norwegian exhibit both the compound stress of stage 2, and an additional word accent opposition (*stage 3*). Danish has, in addition to the compound stress (of stage 2 and 3), a word accent opposition: *stød* vs. *non-stød* (*stød* is a syllable rhyme laryngeal prosody with a complicated grammatical distribution, Basbøll 2005). The grammatical and lexical distribution of Danish *stød* has many parallels to the distribution of Swedish and Norwegian *accent 1*, but the phonological restrictions of *stød* (relating to sonority) make the Danish *stød-non-stød* opposition more complicated (*stage 4*) than the word accents in Swedish and Norwegian. Some Danish dialects (Ejskjær 1990) have an even more complex word prosody (*stage 5*).

References

- Basbøll, Hans (2005). *The Phonology of Danish*. Oxford: Oxford University Press.
- Basbøll, Hans (2018). The discovery of Danish phonology and prosodic morphology: from the third university caretaker Jens P. Høysgaard (1743) to the 19th century. In: H. Götzsche (ed.). *The Meaning of Language*. Cambridge Scholars Publishing: 17-45.
- Bertelsen, Henrik (ed. 1920, 1923). *Danske Grammatikere fra Midten af det syttende til Midten af det attende Aarhundrede*, vol. IV [1920], vol. V [1923]. København: Gyldendal [republished 1979].

- Bjerrum, Marie (1959). *Rasmus Rasks afhandlinger om det danske sprog. Bidrag til forståelse af Rasks tænkning*. København: Dansk videnskabs forlag.
- Diderichsen, Paul (1960). *Rasmus Rask og den grammatiske tradition. Studier over vendepunktet i sprogvidenskabens historie*. København: Ejnar Munksgaard.
- Ejskjær, Inger (1990). Stød and pitch accents in the Danish dialects, *Acta Linguistica Hafniensia* 22: 49-75.
- Gårding, Eva (1977). *The Scandinavian word accents*. Travaux de l'Institut de linguistique de Lund 11. Lund.
- [Høysgaard, Jens P.] (1747). *Accentuered og raisonnered Grammatica*. Kjøbenhavn. [Reprinted in H. Bertelsen 1920: 249-488].
- [Høysgaard, Jens P.] 1752. *Methodisk Forsøg til en Fuldstændig Dansk Syntax*. Kjøbenhavn. [Reprinted in H. Bertelsen 1923: 1-506]
- [Høysgaard, Jens P.] 1769. *Første Anhang til den Accentuerede Grammatika*. Kjøbenhavn. [Reprinted in H. Bertelsen 1923: 507-550]
- Kock, Axel (1878). *Språkhistoriska undersökningar om svensk akcent*. Lund: Gleerup.
- Rask, Rasmus (1826). *Forsøg til en videnskabelig dansk Retskrivningslære*. Kjøbenhavn: Popp. [Also in *Tidsskrift for Nordisk Oldkyndighed* I: 1-340]
- Rask, Rasmus (1938). *De fynske Bønders Sprog*. Ed. by Poul Andersen. København: Schultz.
- Verner, Karl (1876). Eine ausnahme der ersten lautverschiebung, [*Kuhns*] *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 23: 97-130 [in Verner 1903: 1-45].
- Verner, Karl (1881). Review of Kock 1878. *Anzeiger für deutsches Altertum und deutsche Litteratur* 7: 1-13 [in Verner 1903: 84-104].
- Verner, Karl (1903). *Afhandlinger og Breve*. [With a biography by Marius Vibæk]. København: Selskab for Germansk Filologi.

De Bernstein à Labov, la complexité des pratiques langagières : un facteur de hiérarchisation et de discrimination sociales et scolaires ?

Basil Bernstein dans *Langage et classes sociales* construit une théorie de l'apprentissage du *langage*¹ (1975 : 25), selon laquelle le développement linguistique de l'individu dépend du groupe social auquel il appartient. L'examen des pratiques de groupes économiquement distincts permet de dégager des attitudes spécifiques par rapport au *langage* et fonde l'opposition entre ce que Bernstein identifie comme le *langage formel* ou *code élaboré* et le *langage commun* ou *code restreint*. Sans créer par lui-même des modes de relations complexes, le *langage formel* facilite la construction et la hiérarchisation de concepts en vue de l'organisation de l'expérience et de l'intériorisation de la structure sociale du groupe. La précision de l'organisation syntaxique est la caractéristique essentielle du *langage formel*. Elle permet l'expression de toutes les nuances logiques à travers notamment l'appareil complexe de la subordination (1975 : 30 et suiv.). Le *langage commun* (1975 : 32) n'est pas orienté à l'inverse du précédent vers l'expression verbalisée de dispositions personnelles. Le *langage commun* est plutôt constitué de phrases courtes à la syntaxe simple. On y relève peu de propositions subordonnées. Les relations logiques trouvent pour s'exprimer d'autres moyens. Le vocabulaire, moins étendu, sert souvent à la construction de formules développant des affirmations catégoriques ou recherchant l'approbation de l'interlocuteur. Le langage commun, pour être appréhendé avec précision, ne peut se dissocier de la relation de communication où il se situe. En effet, il s'agit moins pour le locuteur de développer une démonstration fondée sur une argumentation conceptuelle rigoureuse que d'ancrer dans la relation de communication, la légitimité du discours prononcé. Ceci explique la présence de formules d'appel au consensus, l'utilisation de proverbes, la recherche d'approbation. Ces outils serviraient selon Bernstein de substituts argumentatifs. La théorie développée au sujet du code restreint par Bernstein et les discriminations sociales fortement discriminantes et inégalitaires qui peuvent en résulter ont été vivement critiquées par William Labov. Etudiant la langue parlée dans les ghettos urbains de New York dans les années 60, ce dernier a dénoncé (1978 : 27 et suiv.), le stéréotype ethnicisé profondément ancré dans un certain discours commun d'un parler identifié à celui des Noirs qu'il désigne comme le vernaculaire noir américain ou VNA. Le VNA serait responsable, selon le discours commun, du taux élevé d'échec scolaire observable dans ces espaces. Or Labov rejette cette conception et ce pour différentes raisons. Il insiste en premier lieu sur les spécificités du VNA qu'il analyse comme un système qui se distingue des autres variétés d'anglais, au rang desquelles il compte l'anglais de scolarisation, par le nombre de traits langagiers non normés qu'on y observe et qui mettent en évidence son éloignement de l'anglais standard (1972 : 36). Il insiste ensuite sur la nécessité de ne pas interpréter ces spécificités du VNA en termes de déficit, d'erreurs et d'infractions à la norme de l'anglais standard (*Ibid.*) mais comme les manifestations d'une structure langagière propre à ce dernier non sur la totalité du système mais sur un certain nombre de points de vulnérabilité de l'anglais standard (1978 : 38). En cela, il s'oppose clairement à Bernstein (Bertucci, 1997).

Il attribue ensuite les difficultés scolaires des enfants des ghettos dont il étudie le parler et la perception qu'en ont les enseignants « à une situation d'ignorance réciproque » (1978 : 28 et suiv.), fait qui doit être pris en considération pour étudier les interactions dans la classe. Les résistances des élèves à s'approprier l'anglais de scolarisation viendraient des contradictions apparentes entre le parler qu'ils utilisent et celui de l'enseignant. Ces différences de structures jointes à des différences de fonctions, (la fonction de l'anglais de scolarisation n'est pas la même que celle du VNA), expliqueraient pour partie les réticences des élèves concernés à apprendre une langue perçue comme distante, dans un contexte pouvant être ressenti comme hostile et déstabilisant.

¹ Bernstein parle de langage et non de langue(s).

La communication se propose de mettre en évidence l'évolution des théories linguistiques concernant les parlers non normés en partant d'une analyse des différences de perspective de Bernstein et Labov. Elle s'efforcera de montrer d'abord en quoi le code restreint et le vernaculaire noir américain se distinguent en raison d'une problématisation différente de la question, Bernstein se fonde sur les notions de classes sociales et de cultures de classes, Labov sur celle de clivages ethniques et ensuite en quoi cette opposition impacte l'analyse du degré de complexité des variétés non normées proposée par l'une et l'autre conception.

Bibliographie

- Bernstein, Basil (1975). *Langage et classes sociales*. Paris: éditions de Minuit.
- Bertucci, Marie-Madeleine (1997). L'analyse des erreurs : trois théories. *Travaux de didactique du français langue étrangère* 37. Montpellier : publications de l'université Paul Valéry, Montpellier 3 : 63-88.
- Labov, William (1972). Is the black English Vernacular a separate system? *Language in the inner city. Studies in the Black English Vernacular*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press: 36-64
- Labov, William (1978). *Le Parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des États-Unis*. Paris: Editions de Minuit.

Maria CHRITI
Aristotle University of Thessaloniki
School of Modern Greek
mchriti@gmail.com

Porphyry's Theory on Linguistic Simplicity and Complexity in the Frame of Neoplatonic Teaching

This paper attempts to contextualize the views of the Neoplatonic commentator Porphyry concerning the progress from simplicity to complexity in language, into the curricula of the respective Schools of philosophy, in terms of proceeding from simple to complex philosophical reflection and reasoning.

In his commentary on Aristotle's *Categories*, Porphyry formulates a theory about the way that the first words were attributed to things by human beings. Porphyry's "first imposition of words" regards simple utterances invented for things surrounding mankind, things that they could actually point to. However, after the "deictic" level of declaration, mankind reconsidered words in regard to their function within speech as related to their form and potential of combination: the "second imposition of names" is a categorization of words according to this very function, which depends on their form that renders them functional in particular ways within speech. The revisiting of the same words was now based on lack of simplicity, as Porphyry explains: words preceded by an "article" were called ὀνόματα, while those which could be inflected in a certain way were called ῥήματα. This second "name-giving" resulted to the language by which mankind could now refer to language itself and concepts, explaining how mankind firstly imposed a "core language" and then made the step to put in words the use of that language. Human progress in language is thus linked to a more sophisticated way of thinking, which goes beyond the simple deictic pointing of things. The progress from simplicity to complexity may, of course, be linked to Aristotle's treatment in his *Poetics*, where he treats the levels of a range of composite vocal sounds, the structure of linguistic expression.

What is of high interest when it comes to Porphyry's theory is that the "simple vocal sounds" are considered by Porphyry and later Neoplatonic commentators as the subject-matter of the *Categories*, while the "more complex" level of human signification, i.e., the "second imposition of words" is considered as the subject-matter of the second logical work, i.e., *On Interpretation*; given the established and accepted sequence of the treatises in the *Organon* in the Neoplatonic curricula, the importance of the step from simplicity to complexity in language can be related to the respective progress in thinking and reasoning. It is explicitly formulated by the Neoplatonic commentators of the School of Alexandria: the order of the treatises of the *Organon* depicts the procedure from simple vocal sounds (*Categories*), to sentences (*On Interpretation*), then to argumentation and syllogisms (*Analytics*, *Topics*), checking of argumentation (*Sophistical refutations*) for young philosophers: progress from simplicity to complexity in language means the respective development in thinking.

Selected Bibliography

- Ax, Wolfgang (1986). *Laut, Stimme und Sprache. Studien zu drei Grundbegriffen der antiken Sprachtheorie*. Hypomnemata 84. Göttingen.
- Ax, Wolfgang (2000). Der Einfluß des Peripatos auf die Sprachtheorie der Stoa. In: Ax & Grewing : 73-94.
- Ax, Wolfgang & Farouk Grewing (2000). *Lexis und Logos. Studien zur antiken Grammatik und Rhetorik*. Stuttgart.
- Beaucamp, Joëlle (2002). Le Philosophe et le joueur. La date de la 'fermeture de l'École d'Athènes'. *Mélanges Gulbert Dargon (Travaux et Mémoires 14)*. Paris: De Boccard : 21-35.
- Blank, David (1996). *Ammonius on Aristotle's "On Interpretation" 1-8*, Cornell: Duckworth.
- Blumenthal, H. J. (1993). Alexandria as a Center of Greek Philosophy in Later Classical Antiquity. *Illinois Classical Studies* 18 : 307-325.
- Ebbesen, Sten (1990). Porphyry's Legacy to logic: A Reconstruction. In: Sorabji : 141-171.

- Karamanolis, Giorgos (2006). *Plato and Aristotle in Agreement? Platonists on Aristotle from Antiochus to Porphyry*. Oxford.
- Kotzia, Paraskevi (1992). *Ο 'σκοπός' των 'Κατηγοριών' του Αριστοτέλη*. Thessaloniki: Aristotle University, Faculty of Philosophy.
- Kotzia, Paraskevi (2007). *Περὶ τοῦ μήλου ἢ περὶ τῆς Ἀριστοτέλους τελευτῆς (Liber de pomo)*. Thessaloniki: Thyrathen.
- Kotzia, Paraskevi & Maria Chriti (2014). Ancient Philosophers on Language. In: G. Giannakis, V. Bubenik, E. Crespo, Ch. Golston, A. Lianeri, S. Luraghi, St. Matthaïos (ed.). *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*. Brill: 124-133.
- Matthaïos, Stephanos (2013). Philological-Grammatical Tradition in Ancient Linguistics. In *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, In: G. Giannakis, V. Bubenik, E. Crespo, Ch. Golston, A. Lianeri, S. Luraghi, St. Matthaïos (ed.). *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*. (ed.). Brill.
http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedia-of-ancient-greek-language-and-linguistics/philological-grammatical-tradition-in-ancient-linguistics-EAGLL_COM_00000025?s.num=1
- Morau, Paul (1951). *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*. Aristotelismus I. Louvain.
- Saffrey, H. D. (1989). Ammonios. In: R. Goulet (ed.). *Dictionnaire des philosophes antiques, publié sous la direction de R. G. avec une préface de Pierre Hadot*. Vol. I: *Abam(m)on-Axiothea*. Paris: 168-169.
- Sorabji, Richard (2005). *The Philosophy of the Commentators, 200-600 AD: A Sourcebook*. Ithaca, NY: Cornell University Press.
- Sorabji, Richard (1990). The Ancient Commentators on Aristotle. In: R. Sorabji (ed.), *Aristotle Transformed*. London: Duckworth : 1-30.
- Strange, Steven K (1992). *Porphyry: On Aristotle Categories*. Ancient commentators on Aristotle, ed. R. Sorabji. London & NY: Bloomsbury.
- Verrycken, Koenraad. (1990). The Metaphysics of Ammonius son of Hermeias. In: Sorabji : 199-232.
- Watts, Edward (2004). Justinian, Malalas, and the End of Athenian Philosophical Teaching in AD 529. *Journal of Roman Studies* 94 : 168-182.
- Westerink, L. G., J. Trouillard & A. Ph. Segonds. [1990 (2003)]. *Prolégomènes à la philosophie de Platon*. Paris.

José Edicarlo DE AQUINO
Universidade Federal do Tocantins (UFT)
edicarlos_aquino@yahoo.com.br

La hiérarchisation des langues au Brésil au XIXe siècle: le traitement de la question par Júlio Ribeiro (1880)

L'un des plus importants grammairiens du processus de grammatisation brésilienne de la langue portugaise au XIXe siècle, Júlio Ribeiro a écrit en 1880 le livre *Traços Geraes de Linguistica* «Traits généraux de linguistique», le premier travail autoproclamé de «Linguistique» au Brésil. Dans ce livre, on remarque très fortement une hiérarchisation des langues dans le traitement de questions sur l'origine et l'évolution du langage et la typologie des langues. Selon le traitement donné à ces sujets par Julio Ribeiro, face à l'impossibilité de signaler le moment historique de l'origine du langage articulé et de répondre à la question de savoir si ce que l'auteur appelle la «langue primitive» fut «monolithique» ou «pololithique», l'auteur tente de décrire les sept grandes périodes de développement par lesquels le langage articulé aurait pu passer: l'interjectif, le démonstratif, l'attributif, le monosyllabique, l'agglutinant, le fusionné et le contractif. Cette périodisation du langage articulé présentée par Júlio Ribeiro est directement aligné sur le développement de l'humanité elle-même, à partir de l'anthropoïde jusqu'à l'homme moderne. Elle établit également une hiérarchie des langues en fonction de leur degré de complexité et développement. Le Chinois, par exemple, garderait les caractéristiques de la période monosyllabique, quand le langage se montre «déjà relativement parfait», mais moins développé que les langues romanes, qui surgirent pendant la période de contraction, la «période actuelle du monde civilisé». Dans cette hiérarchie des langues du monde, il nous paraît pertinent d'analyser le rapport entre les classements des langues selon des traits caractéristiques éventuels, mais aussi en fonction de critères esthétiques, sociologiques et politiques, et des évaluations sur les locuteurs, en soulignant comment les langues et les locuteurs du territoire brésilien sont placés dans le panneau hiérarchique des langues.

Bibliographie

- Aquino, José Edicarlo de (2016). *Júlio Ribeiro na história das ideias linguísticas no Brasil*. 354 p. Tese (Doutorado). Campinas : Instituto de Estudos da Linguagem, Universidade Estadual de Campinas. Paris: Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Auroux, Sylvain (2008). *Questão da origem das línguas. A historicidade das ciências*. Campinas: RG.
- _____ (Dir.) (2000). *Histoire des idées linguistiques: l'hégémonie du comparatisme*. Belgique: Mardaga.
- _____ (1992). Le processus de grammatisation et ses enjeux. Introduction : émergence et domination de la grammaire comparée. In: Auroux, Sylvain (dir.). *Histoire des idées linguistiques : le développement de la grammaire occidentale*. Liège: Pierre Mardaga : 11-64.
- Desmet, Piet (1996). *La linguistique naturaliste en France (1867-1922) : nature, origine et évolution du langage*. Leuven: Peeters.
- Fracchiolla, Béatrice (ed.) (2006). *Marges Linguistiques. L'origine du langage et des langues*. N. 11.
- Harris, R. (dir.) (1996). *The origin of language*. Bristol: Thoemmes Press.
- Rastier, François (2009). Tem a linguagem uma origem? *Revista Brasileira de Psicanálise*, V. 43, N. 1: 105-117.
- Ribeiro, Júlio (1880). *Traços geraes de linguistica*. São Paulo: Teixeira & Irmão.

Jean-Michel FORTIS
Histoire des Théories Linguistiques, CNRS, Université de Paris
fortis.jean-michel@neuf.fr

Generative complexity and psychology: divorce American style

In *Aspects of the Theory of Syntax* (1965) Chomsky proposes that transformational grammar (TG) be regarded as a hypothesis on competence, that is, as a claim bearing on the language faculty, and therefore as a claim endowed with psychological plausibility. At the same time, he appears to confine the role of psychology to the study of performance, a dubious pursuit he associates with behaviorism. This strategy enables the linguist to have her cake and eat it: linguistics lays claim to being a science with a cognitive ambition while retaining its autonomy from psycholinguistics, relegated to performance.

Unfortunately, psycholinguists will prove to be meddlers. We know from George Miller's testimony that Chomsky was not, at least initially, averse to a psycholinguistic investigation of TG (cf. Baars 1986: 243). But psycholinguists would soon turn their attention to syntagmatic structures and transformations and thus encroach on competence. At the forefront were experiments on complexity, the basic idea being that processing time and complexity, as measured by the number of transformations, are correlated (Fodor et al. 1974). Even lexical semantic decomposition would be subject to psychological testing, in these times when a branch of TG, generative semantics, busies itself with semantic issues (Fodor et al. 1975).

The results were mitigated, to say the least, and had two kinds of consequences: linguists, especially Chomsky, had to protect the autonomy of their discipline, while maintaining the cognitive significance of their enterprise; in this respect, the absolute weapon will be to insist that the claims of generative grammar are in and of themselves psychological, even biological, hypotheses which can be validated by the methods of linguistics, independently of external validation by psychology and biology (Chomsky 1980). On the other hand, psycholinguists resented what they saw as linguistic isolationism. In addition, they got tired of constant theoretical changes in TG, with the consequence that a divorce was inevitable (Fillenbaum 1971, Greene 1987, McCauley 1987, Reber 1987).

Not all consequences were negative, however. The psycholinguistic purview led to research on processing heuristics (Bever 1970) and from there to the more radical view that syntactic forms are conventionalized structures issuing from the need of mastering complexity (Hawkins 1984, 2003, and, in a somewhat different perspective, Givón 1979).

The question of linguistic complexity thus provides a good vantage point from which to examine the relationship of linguistics and psycholinguistics during the beginnings of generative grammar.

References

- Baars, Bernard J. (1986). *The cognitive revolution in psychology*. New York: The Guilford Press.
- Bever, Tomas G. (1970). The cognitive basis for linguistic structures. In: R. Hayes. *Cognition and language development*. New York: Wiley & Sons: 279-362.
- Chomsky, Noam (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge: MIT Press.
- Chomsky, Noam (1980). *Rules and representations*. New York: Columbia University Press.
- Fillenbaum, Samuel (1971) Psycholinguistics, *Annual Review of Psychology* 22: 251-308.
- Fodor, Jerry A., Bever, Thomas G. & Garrett, Merrill F. (1974). *The psychology of language*. New York: McGraw-Hill.
- Fodor, Janet D., Fodor, Jerry A., & Garrett, Merrill F. (1975). The psychological unreality of semantic representations/ *Linguistic Inquiry* 6: 515-532.
- Givón, Talmy (1979). *On understanding grammar*. New York, Academic Press.
- Greene, Judith (1987). *Memory, thinking and language: Topics in cognitive psychology*. Londres, New York: Methuen.
- Hawkins, John A. (1984). *Word order universals*. New York: Academic Press.

- Hawkins, John A. (2003). Efficiency and complexity in grammars: Three general principles, in John Moore & Maria Polinsky. *The nature of explanation in linguistic theory*. Chicago: CSLI Publications: 120-152.
- McCauley, Robert (1987). The not so happy story of the marriage of linguistics and psychology or why linguistics has discouraged psychology's recent advances. *Synthese* 72: 341-353.
- Reber, Arthur S. (1987). The rise and (surprisingly rapid) fall of psycholinguistics. *Synthese* 72: 325-339.

Nathalie FOURNIER
Université de Lyon
nathalie.fournier@univ-lyon2.fr

Cendrine PAGANI-NAUDET
BCL, Université Cote d'Azur / HTL, Paris Diderot
cendrine.pagani@gmail.com

Éloge de la naïveté dans les grammaires du français (XVI^e-XVII^e siècles)

Dès les premières grammaires du français apparaissent des considérations relatives à la complexité et à la simplicité de la langue. Dans le contexte de défense et d'illustration de la langue française, il s'agit pour le grammairien de surmonter une contradiction : célébrer la richesse de la langue (sa complexité) et démontrer sa capacité à être réduite en règles (sa simplicité). Pour Louis Meigret, l'activité du grammairien consiste ainsi à affronter et à dépasser le préjugé selon lequel « la poursuite d'une grammaire soit trop difficile et presque impossible en notre langue » (Meigret 1550).

L'enjeu est également d'ordre pédagogique : il s'agit de dédramatiser l'apprentissage d'une langue réputée difficile, du fait de son orthographe, de sa morphologie verbale, de la quantité de règles d'une langue « entièrement formée, & qui est parvenue au point de sa perfection » (Chiflet 1659, préface). Le travail du grammairien sera donc d'ordonner, de décharger la langue de tout le superflu qui empêche d'atteindre cet ordre qui fonde l'intercompréhension, cet ordre « par lequel nous pouvons distinguer les parties dont sont composés tous langages, et la réduire à quelques règles » (Meigret 1550), et que les grammairiens désignent aussi par le nom de *naïveté*.

La naïveté apparaît ainsi comme une notion mitoyenne, entre la simplicité et la complexité, qui définit l'objet et le but de l'activité grammaticale.

La notion de naïveté se charge assez tôt de valeurs esthétiques (Meigret parle ainsi de la « naïve grâce française ») et Chiflet, à la suite de Vaugelas, y verra l'une des perfections du style. Il semble toutefois qu'avant cette date, la naïveté désigne le fonds commun de la langue (« la naïve propriété de nostre parler » chez Maupas). Les connotations positives qui lui sont immédiatement associées sont liées à l'authenticité ou à la naturalité (« ordre naturel » chez Meigret et Maupas). On voit également comment la recherche de la naïveté forme le socle de la norme d'usage : la naïveté est en grande partie quelque chose de projeté et de construit, ce qui entraîne chez Maupas par exemple la réduction très nette des faits de variation pour promouvoir « le style ordinaire de nostre langue ».

L'objectif de cette communication est donc d'étudier le parcours de cette notion au XVI^e et au XVII^e siècles (contextes d'emploi et usages des termes *naïf*, *naïvement*, *naïveté* chez les grammairiens) et la manière dont elle se situe dans le discours sur la langue française, et participe à l'évaluation de la langue française au regard du latin, des autres langues vernaculaires, des variétés régionales.

Bibliographie

- Argaud, Evelyne (2009). Les enjeux des représentations des langues savantes et vulgaires en France et en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles. Affirmer des prééminences et construire une hiérarchisation. *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* 43.
- Chiflet, Laurent (1659). *Essay d'une parfaite grammaire de la langue françoise*. Anvers: Jacques van Meurs.
- Colombat, B, Fournier, J.-M., Ayres-Bennett, W. (eds.) (2011). *Grand Corpus des grammaires françaises, des remarques et des traités sur la langue XIV^e-XVII^e siècles*. Paris: Classiques Garnier Numérique.
- Maupas, Charles (1618). *Grammaire et syntaxe de la langue françoise*. Orléans: Boynard et Nyon.
- Meigret, Louis (1550). *Le Tretté de la grammere françoze*. Paris: Chrétien Wechel.

Siouffi, Gilles (2010). *Le génie de la langue française: études sur les structures imaginaires de la description linguistique à l'âge classique*. Paris: Champion.

Trudeau, Danielle (1992). *Les Inventeurs du bon usage (1529-1647)*. Paris: Éditions de Minuit.

Vaugelas, Claude Favre (de) (1647). *Remarques sur la langue françoise utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*. Paris: Camusat et Le Petit.

La psychologie des peuples et l’“imperfection” des langues mandingues (Steinthal 1867)

En 1851, Heymann Steinthal, qui a publié trois ans plus tôt sa thèse d’habilitation sur la philosophie du langage de W. von Humboldt et passe désormais pour l’interprète et le continuateur du principe de classement des langues en fonction de leur “forme interne”, remporte le Prix Volney pour son étude des langues mandingues (mandé, bambara, vai, soso) « considérées sous l’angle phonétique et psychologique ». Seize ans plus tard, ayant entre-temps publié trois ouvrages essentiels, sa *Classification...* (1850), sa *Grammaire, Logique et Psychologie* (1855) et sa *Caractéristique...* (1860, révisant le traité de 1850, notamment dans ses conclusions typologiques), reprend l’étude pionnière de 1851 sur la base des nouveaux acquis des recherches de terrain.

Steinthal est convaincu que les langues du monde se subdivisent en langues “dotées d’une forme interne” et langues qui en sont dépourvues (cf. Trautmann-Waller 2006, p.52- 67 et 101-122 ; François 2014, p.132-8 et François 2017, p.172-180 et 296-9). Les unes et les autres se subdivisent à leur tour en langues coordonnantes vs “à matériau variable”. Comme les langues mandingues présentent des affixes, elles entrent dans la classe des langues (a) dépourvues de forme interne, (b) à matériau variable, (c) consistant en des “ajouts agglutinés aux racines” (cf. François 2014, tableau 3, p.133).

La question qui sera au centre de cette communication est celle du fondement de ce classement dans le cadre de la psychologie des peuples fondée par Steinthal avec son beau-frère, le psychologue Moritz Lazarus, laquelle tourne autour de l’idée d’une échelle de perfection appliquée au mode de pensée des peuples reflété dans leur mode d’expression linguistique. Dans son introduction (p.i), Steinthal définit son objet d’étude comme « *un système de moyens d’excitation psychiques* » (reflété dans des régularités linguistiques) et cette notion réapparaîtra en 1885 chez le linguiste irlandais James Byrne (1885, p.19-24, titre du §10 : « *Excitability of mental action intermediate between quick and slow tends to divide language into single integers* »).

Dans son évaluation des langues mandingues, Steinthal (1867, p.xiv) déclare qu’elles “se situent très bas, c.à.d. qu’elles sont très imparfaites (*unvollkommen*) dans leur organisation”. De même qu’en anatomie comparée la respiration exclusivement par la peau des batraciens [connaissances de l’époque] n’a rien à voir avec celle des mammifères (p.viii), de même les mandingues n’ont pas un “organe linguistique” dédié (la forme interne) comparable à celui des langues indo-européennes et notamment du sanskrit, « la rose parmi les langues » (1850, p.91). Cette imperfection structurelle atteste que le peuple mandingue souffre d’un esclavage spirituel (*geistige Knechtschaft*, p.xiv), c.à.d. d’une incapacité à distinguer conceptuellement et donc à exprimer des catégorisations de nombre, de temps, de modalité, etc. et que les peuples « plus heureux » et « plus moraux » se doivent d’éduquer leurs frères malheureux (p.xv). Cette conclusion est banale pour l’époque, mais sa particularité est de couronner une étude empirique et philosophique approfondie et rigoureusement argumentée de 320 pages.

Dans sa conclusion (§ 633), Steinthal estime avoir mis en évidence trois caractères essentiels des langues mandingues : « l’absence de format [grammatical], une isolation et une condensation défailtantes des représentations ». Traduit en termes d’aujourd’hui : « dans la conscience des nègres mandingues les percepts concrets sont encore dominants connectés par des relations matérielles, et leur conversion en concepts s’effectue de manière imparfaite² ». Cependant au vu de illustrations supposées l’étayer (p.220-255), cette ambition paraît exorbitante, notamment à propos de ce que T. Givón a justement appelé l’« empaquetage grammatical vs cognitif » des évènements.

² “Mangel an Form, mangelhafte Isolierung und mangelhafte Verdichtung der Vorstellungen” ... “im Bewußtsein des Mande-Negers ist die concrete Anschauung mit ihren materiellen Verhältnissen noch vorwiegend, und ihre Umsetzung in Vorstellungen ist unvollständig vollzogen” (p.255).

Bibliographie.

- Byrne J. (1885). *General principles of language*, 2 vol. Londres: Trübner & co.
- François J. (2014). La difficile affirmation de la linguistique générale en Allemagne (1806-1911) et le dépassement de l'obstacle axiologique. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 109(1) : 121-154.
- François J. (2017). *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne : de Humboldt à Meyer-Lübke*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Givón T. (1991). Serial verbs and the mental reality of 'events' : Grammatical vs. Cognitive packaging. In: E. Closs Traugott & B. Heine. Amsterdam: Benjamins. 81-127.
- Kalmar Y. (1987). The *Völkerpsychologie* of Lazarus and Steinthal and the Modern Concept of Culture. *Journal of the History of Ideas* 48(4) : 671-690.
- Steinthal, H. (1848). *Die Sprachwissenschaft Wilhelm von Humboldt's und die Hegelsche Philosophie* [La linguistique de W. von Humboldt et la philosophie de Hegel]. Berlin [thèse d'habilitation].
- Steinthal, H. (1850). *Die Classification der Sprachen dargestellt als die Entwicklung der Sprachidee* [La classification des langues représentée comme la progression de l'idée de langage]. Berlin.
- Steinthal, H. (1855). *Grammatik, Logik und Psychologie – Ihre Prinzipien und ihr Verhältnis zu einander* [Grammaire, logique et psychologie – Leurs principes et leurs relations mutuelles]. Berlin
- Steinthal, H. (1860). *Charakteristik der hauptsächlichsten Typen des Sprachbaues* [Caractérisation des types principaux de structure des langues], Berlin: Dümmler [profondément révisé par Fr. Misteli en 1893 comme vol.2 de l'*Abriß der Sprachwissenschaft*].
- Trautmann-Waller C. (2006). *Aux origines d'une science allemande de la culture – Linguistique et psychologie des peuples chez Heymann Steinthal*. Paris: CNRS Editions.

Chris GLEDHILL
Université Paris Diderot, Université de Paris
cgl@eila.univ-paris-diderot.fr

Complexité combinatoire et cohérence contextuelle : deux dimensions irréductibles du système phraséologique, même dans une langue planifiée. L'exemple des routines discursives bâties autour des collocations verbe + objet en espéranto

Dans cette contribution, nous nous intéressons à la complexité phraséologique dans la langue artificielle espéranto. Malgré le caractère irréductible de la phraséologie, nous estimons qu'il est possible de mesurer la complexité phraséologique d'une langue et de la comparer avec d'autres langues (au moins pour certains phénomènes et certains registres). Nous nous basons pour nos observations sur des mesures lexicostatistiques employées récemment dans le cadre d'études sur la complexité phraséologique des textes d'apprenants (Bolly 2008, Paquot 2017). Nous proposons d'analyser des phénomènes similaires dans des sous-corpus (et donc des genres discursifs différents) de l'archive en ligne *Tekstaro de Esperanto* (<https://tekstaro.com>, 4,6 millions de mots d'ouvrages traduits et originaux).

Il est possible de rendre compte de la complexité phraséologique en considérant deux dimensions : 1) la productivité (une combinatoire lexico-grammaticale potentiellement plus étendue et / ou variée), et 2) la polysémie (présentant plusieurs interprétations potentielles et / ou une grande diversité de contextes d'emploi). En général, les expressions idiomatiques comme *voĉdoni* (= voter), qui n'est pas l'équivalent de *doni voĉon* (= donner une voix) sont « peu productives » et « monosémiques » (spécialisées), alors que les collocations lexicales, comme par exemple le verbe composé *fari / preni + decidon* = prendre une décision, seraient assez productives et polyvalentes.

Nous nous proposons de démontrer ces deux aspects de la complexité en observant le taux de foisonnement (variation) d'une catégorie spécifique de collocations lexicales : les « constructions à verbe léger » (V léger + Objet prédictif, par ex. *fari / meti / starigi + demandon* = poser une question). Ces constructions présentent la particularité d'avoir plusieurs variantes (concurrentes), avec le plus souvent des expressions équivalentes dans d'autres langues. Il est important de noter que nous étudions non seulement le taux de cooccurrence de chaque élément constitutif d'une construction, mais aussi les régularités d'emploi de ces constructions dans des co-textes plus étendus (ce qui permet l'observation des « routines » : des schémas d'expression plus longs et potentiellement discontinus). La question est donc de savoir si, dans le corpus d'usage, les taux de cooccurrence et les contextes d'emplois étendus de ces constructions sont plus variables sur le plan formel et imprévisibles sur le plan fonctionnel (l'hypothèse de l'« anarchie phraséologique », notamment à cause des diverses langues « natives » (L1) des espérantophones) ou si les contextes d'emploi sont plutôt réguliers et prévisibles (l'hypothèse d'une « norme émergente »). De même, il semblerait que dans les constructions de ce type les espérantophones préfèrent employer le verbe *fari* ('faire'). Si cette tendance est avérée dans le corpus, nous serons alors en présence d'un processus de simplification (l'hypothèse du « lissage phraséologique »).

Au cours de son histoire, l'espéranto aurait dû connaître une certaine fragmentation phraséologique, en partie à cause de son prétendu statut de « *no man's language* » (sans communauté linguistique territoriale, sans influences régulatrices contraignantes, etc.), mais aussi en fonction du temps (élaboration des fonctions discursives, traduction, néologie terminologique, etc.). Or, nous verrons dans cette étude que les collocations lexicales de l'espéranto sont étonnamment prévisibles et stables. Des constats similaires ont déjà été soulignés par rapport à la phonétique et la grammaire (Schubert 1989, Jansen 2012) et même par rapport à la phraséologie (Dašgupta 1993, Fiedler 2006, 2007, Gledhill 2010, Pigros & Papakosta 2012). Mais le fait de trouver des régularités d'expression sous la forme plutôt intangible – et pourtant omniprésente – des collocations lexicales et des routines discursives plus « complexes » nous paraît d'autant plus significatif.

Enfin, si la phraséologie est par définition un phénomène complexe, l'analogie de l'« inventaire » (une archive pour des expressions idiosyncrasiques) nous semble peu pertinente. Dans cette contribution,

nous avançons l'image d'un « réservoir de modèles discursifs » dans lequel on puise pour créer de nouvelles cooccurrences plus ou moins conformes aux conventions d'usage. Cela dit, pour les contextualistes (Sinclair 1991) et les tenants de la linguistique systémique fonctionnelle (Halliday 1992, Tucker 2007, Fontaine 2017), il n'y a nul besoin de postuler un place particulière pour la phraséologie. Dans le modèle de Halliday, les phénomènes lexicaux sont considérés comme les éléments les plus « délicats » (= fins, aboutis) de la « strate lexico-grammaticale » (*lexis as most delicate grammar*). Selon cette approche, les proverbes et les expressions idiomatiques sont des lexèmes (des unités plus ou moins figées du système lexico-grammatical). Par contre, les constructions plus variables en contexte sont des *items* (les instanciations d'une série de choix plus ou moins pré-construits par le système grammatical). Dans cette optique (mais aussi pour d'autres analystes, on pense au « lexique-grammaire » de Gross 1968), la complexité est « tout simplement » une propriété incompressible de la phraséologie.

Bibliographie

- Bolly, Catherine (2008). *Les unités phraséologiques : un phénomène linguistique complexe ?* Thèse de doctorat. Louvain-la-Neuve: Département d'études romanes. Université Catholique de Louvain.
- Daşgupta, Probal (1993). Idiomaticity and Esperanto texts: an empirical study. *Linguistics* 31(2): 367-386.
- Fiedler, Sabine (2006). Standardization and self-regulation in an international speech community: the case of Esperanto. *International Journal of the Sociology of Language* 177 : 67-90.
- Fiedler, Sabine (2007). Phraseology in Planned Languages. In: Harald Burger (dir.). *Phraseologie / Phraseology: ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung / an international Handbook of Contemporary Research 2* : 779-787.
- Fontaine, Lise (2017). Lexis as most local context: towards an SFL approach to lexicology. *Functional Linguistics*: 4-17.
- Gledhill, Christopher (2010). Frazeologio, kunokazemo kaj leksiko-gramatiko : La ekzemplo de predikato-komplemento esprimoj en Esperanto. In: Detlev Blanke & Ulrich Lins (dir.). *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*. Rotterdam : Universala Esperanto-Asocio : 323-338.
- Gross, Maurice (1968) [1986]. *Grammaire transformationnelle du français. Vol. 1, Syntaxe du verbe*. Paris: Cantilène.
- Halliday, Michael A.K. (1992). Language as system and language as instance: the corpus as a theoretical construct. In: Jan Svartvik (ed.). *Directions in corpus linguistics*. Stockholm: 61-77.
- Jansen, Wim (2012). The learnability of the reflexive in Esperanto. *Linguistics in Amsterdam* 5: 57-80.
- Paquot, Magali (2017). The phraseological dimension in interlanguage complexity research. *Second Language Research* 35(1) :121-145.
- Pigros, Roberto & Eleftheria Papakosta (2012). L'espéranto et sa phraséologie : un processus d'humanisation. *InKoj: Philosophy and Artificial Languages* 3:2: 141-152.
- Schubert, Klaus (1989). An unplanned development in planned languages: A study of word grammar. In: Klaus Schubert (ed.) *Interlinguistics. Aspects of the Science of Planned Languages*, Trends in Linguistics 42, Berlin / New York: Mouton de Gruyter : 249-274.
- Sinclair, John McH (1991). *Corpus, Concordance, Collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- Tucker, Gordon (2007). Between lexis and grammar: towards a systemic functional approach to phraseology. In: Christian Matthiessen, Ruqaiya Hasan & Jonathan Webster (dir.) *Continuing Discourse on Language: A Functional Perspective 2*. London: Equinox : 954-977.

Camiel HAMANS
University of Amsterdam/ Adam Mickiewicz University Poznań
hamans@telfort.nl

The shorter, the older

It is an old idea that languages start with a core that is simple. Consequently, the more complex a language becomes in its history, the further it gets removed from its origin. However, it is not only simplicity and complexity that shows the distance from the origin; size is as important. Perhaps one may equate size with lexical complexity; in any case this is an idea that did prevail in 16th century Dutch linguistics.

The language received from god consisted of short words and of simple rules. Human corruption of the language led to longer words and to more complex rules. Since all languages change over time, or in the ideas of the 16th century dilettante linguists, since all languages degenerate over time, the language(s) which still contain(s) a great number of short, which is monosyllabic, words resemble(s) more the original language than languages with a higher percentage of longer words. These last languages show a lot of corruption and language spoilage. Consequently, a language which still shows a very great number of monosyllabic words and which word formation goes back to one simple process must be the god given first language.

This language was Dutch, as the notorious Goropius Becanus (1519-1572) claimed. Becanus is now known as a charlatan, especially because of the severe criticisms his work received from scholars such as Scaliger. Leibniz mocked the way Becanus etymologized. He even coined the term *goropism* or *goropianism* for absurd etymologies.

In his own days Becanus ideas were met with less skepticism. His theory that his mother tongue Dutch, or better the dialect of Brabant, must be the original language because of the great number of monosyllabic words it contains and even more because of the fact that these words easily can be combined to complex notions, just as bricks can be used to build a wall, was taken seriously by the first Dutch grammar, *Twe-spraack vande Nederduitse letterkunst* (1584) 'Dialogue about the Dutch grammar' and by Simon Stevin, a well-respected mathematician, physicist and engineer, who successfully introduced Dutch terms for mathematical notions which are still in use. In Dutch one does not speak about a *triangle* or *square* but about a *driehoek* 'three corners' or *vierkant* 'four sites'.

Stevin argued that Dutch is a perfect language, since you not only find a lot of monosyllabic words in this language, but you may also easily combine them. Take for instance the word *huis* 'house' and the word *deur* 'door'. The combination of these words is *huisdeur* 'front door', in which compound the first part determines the second. The second part is always the head and the first is always the determiner. Thus, Dutch is a transparent language which reminds us of the lost Golden Age of Civilization, *Wysentijt* 'age of the Wise'.

The German linguist Schottelius claimed a similar position for German in his *Ausführliche Arbeit* (1653).

In this presentation it will be shown how the axiom of shortness and simplicity went hand in hand in 16th century Dutch linguistic theories and how these ideas were appreciated elsewhere and later.

Bibliographie

- Frederickx, Eddy and Toon van Hal (eds.) (2015). *Johannes Goropius Becanus (1519-1573). Brabants arts en taalfanaat*. Hilversum: Verloren.
- Schottelius, Justus Georg (1663). *Ausführliche Arbeit Von der Teutschen HauptSprache Worin enthalten Gemelter dieser HauptSprache Urankunft*. Braunschweig: Christoff Friederich Zilligern.
- Spiegel. Hendrik Laurensz. (1962). *Twe-spraack vande Nederduitse Letterkunst*, ed. by W.J.B. Caron. Gronigen: Wolters.

Stevin, Simon [1586 (1959)]. Uytspreeck vande Weerdicheyt der Duytsche Tael. In *De Beghinselen der Weeghconst*, Leiden 1586. In: Stevin, Simon (1955). *The Principal Works of Simon Stevin I*, ed. By E.J. Dijksterhuis. Amsterdam: Swets & Zeitlinger : 58-93.

L'évolution du concept d'ordre « naturel » à partir du XVIIe siècle

Que signifie le fait qu'un ordre soit déclaré comme naturel et plus simple pour le traitement de la langue ? Il n'est pas possible de donner une réponse qui vaille pour tous les auteurs et toutes les époques parce que le contenu de cette notion a changé selon les positions philosophiques, grammaticales et rhétoriques. Le développement d'une notion d'un ordre fixe qui était conçue comme un critère positif dans l'évaluation des qualités d'une langue est bien décrit (cf. Delesalle 1980, Ricken 1978, 1994, Seguin 1993). Notre contribution examinera cette évolution du point de vue de la simplification de langue qui n'a jusqu'à présent guère été prise en compte dans ce contexte. En outre, les effets de la doctrine de l'ordre naturel des mots sur la normalisation de langues autres que le français seront étudiés, à ce sujet il n'existe pas encore d'étude structurée.

L'ordre des mots suivi en français était considéré comme un ordre dicté par la nature et souhaitable pour une communication efficace. Des écarts par rapport à l'ordre naturel nuiraient à la compréhension en imposant une reconstruction, ils causeraient, en parlant en termes modernes, des coûts de traitement supplémentaires. Au milieu du dix-huitième siècle, des auteurs sensualistes, comme Condillac, Batteux et Diderot, ont contribué à considérer la linéarisation de la pensée par le langage dans une perspective cognitive plus large qui n'était plus restreinte au débat sur l'ordre naturel. Ils tenaient compte de questions épistémologiques aussi bien que de la pertinence de problèmes esthétiques et – comme on dirait aujourd'hui – pragmatiques. La discussion sur l'ordre naturel ne pouvait pas manquer de se poursuivre dans d'autres pays et durant les siècles suivants. On peut observer des continuations linéaires de la doctrine de l'*ordre naturel* qui menaient même à exiger d'adapter l'ordre des mots d'autres langues (entre autres, de l'anglais, de l'allemand, de l'espagnol, du russe) à la construction directe.

Dans des théories contemporaines, basées sur le rationalisme, on retrouve la même association de la simplicité et de l'ordre naturel. L'effort cognitif plus intense causé par l'inversion est rendu visible par des procédés empiriques empruntés aux sciences médicales. On compare l'état du cerveau humain excité par une structure informative marquée avec l'état du cerveau qui traite une structure non marquée. On suppose un certain degré zéro de l'effort qui correspond à l'ordre sujet – verbe – objet, appelé *ordre naturel* dans l'histoire de la grammaire française. On peut donc constater une certaine continuité de la pensée rationaliste du XVII^e siècle jusqu'à nos jours.

Bibliographie

- Chevalier, Jean-Claude (2006 [1968]). *Histoire de la syntaxe. La naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)*. Paris: Éditions Champion.
- Combettes, Bernard / Schnedecker, Catherine / Theissen, Anne (Hrsg.) (2003). *Ordre et distinction dans la langue et le discours: actes du colloque international de Metz, 18, 19, 20 mars 1999*. Paris: H. Champion.
- Delesalle, Simone (1980). L'évolution de la problématique de l'ordre des mots du 17^e au 19^e siècle en France. L'importance de l'enjeu. *Des ordres en linguistique* : 22-23, 235-278.
- Enkvist, Nils Erik. 1986. Linearization, text type, and parameter weighting . In: Mey, Jacob L. (ed.). *Language and Discourse: Test and Protest. A Festschrift for Petr Sgall*. Amsterdam: Benjamins : 245-260.
- Haßler, Gerda (2012). La linéarité du langage comme problème théorique dans les théories rationalistes et sensualistes. *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*. 22 : 33-66.
- Krifka, M. & Féry, C. (2008). Information structure. Notional distinctions, ways of expression. In Piet van Sterkenburg (ed.). *Unity and diversity of languages*. Amsterdam: John Benjamins : 123-136.

- Ricken, Ulrich (1978). *Grammaire et philosophie au siècle des Lumières: controverses sur l'ordre naturel et la clarté du français*. Villeneuve-d'Ascq: Publications de l'Université de Lille III.
- Ricken, Ulrich (1994). *Linguistics, anthropology and philosophy in the French Enlightenment: language theory and ideology*. Transl. from the German by Robert E. Norton. London / New York: Routledge.
- Seguin, Jean-Pierre (1993). *L'invention de la phrase au XVIIIe siècle: contribution à l'histoire du sentiment linguistique français*. Louvain: Ed. Peeters / Paris: Société pour l'information grammaticale.
- Weil, Henri (1991 [1844/1879]). *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale*. Paris: Didier Érudition.

Sophie JOLLIN-BERTOCCHI
Université Paris Saclay
sophie.bertocchi-jollin@uvsq.fr

Jacques-Philippe SAINT-GERAND
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Phrase simple et phrase complexe dans les grammaires du XX^e siècle : entre didactique et épistémologie

Le couple simplicité/complexité est appliqué à la phrase pour la langue française comme pour de nombreuses autres langues. Cette distinction – qui ne se confond pas avec la simplicité/complexité syntaxique – émergente au XVII^e siècle, est apparue en liaison avec la naissance de la notion de subordination (Andrieu 2012), dans le contexte d'un réseau notionnel autour de l'idée de phrase. Elle est ensuite présente dans la pensée de la grammaire scolaire au XIX^e siècle, mais sans être formalisée en tant que telle, les grammairiens employant d'autres termes (phrase *incomplexe* ou *composée*). Elle recoupe l'opposition entre analyse grammaticale et analyse logique à la faveur de l'opposition entre un enseignement primaire pour tous centré sur la phrase simple, et un enseignement secondaire pour les classes sociales favorisées qui traite de la phrase complexe, rapprochant la grammaire de la rhétorique.

Absente dans les grammaires linguistiques de la première moitié du XX^e siècle, l'opposition phrase simple/complexe devient, dans la seconde moitié du siècle, explicite dans les grammaires à orientation pratique et didactique, y compris dans les grammaires de référence, dans lesquelles elle joue un rôle structurant – conséquence de l'influence du modèle linguistique génératif. D'un point de vue scientifique, le couple est néanmoins fragilisé par son orientation strictement pédagogique.

La collocation avec le mot *phrase* confère un sens bien spécifique aux deux termes. En théorie, le critère de distinction est clair : un seul verbe et donc une seule proposition pour la phrase simple, plusieurs verbes et par conséquent plusieurs propositions pour la phrase complexe, laquelle se subdivise alors en deux types, les propositions juxtaposées ou coordonnées et les propositions subordonnées. Or, outre la fonction du verbe, assertive d'un jugement au sens de la grammaire générale, l'on sait que cette typologie pose un problème de nature historiographique dans la mesure où elle met sur le même plan la parataxe et l'hypotaxe, alors que le degré d'implication n'est pas le même dans les deux cas. Au-delà d'une typologie problématique de la structure de la phrase, cette distinction hégémonique est partie prenante dans la difficulté à définir la notion de phrase qui caractérise la linguistique du XX^e siècle. Elle constitue même l'un des points d'achoppement de cette définition.

Bibliographie primaire

- Arrivé, Michel, Gadet, Françoise et Galmiche, Michel (1986). *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*. Paris: Flammarion.
- Brunot, Ferdinand (1926). *La Pensée et la Langue, Méthode, Principes et Plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Paris: Masson et C^{ie}.
- Chevalier, Jean-Claude, Blanche-Benveniste, Claire, Arrivé, Michel et Peytard, Jean (avec la collaboration de C. Normand et C. Régnier) (1964). *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris: Larousse.
- Charaudeau, Patrick (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette-Education.
- Damourette, Jacques et Pichon, Edouard (1911-1950). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire française*. Paris: D'Artrey, 7 vol.
- Dauzat, Albert (1947). *Grammaire raisonnée de la langue française*. Première édition : Lyon, éditions I.A.C., coll. « Les Langues du monde », série « grammaire, philologie, Littérature » vol. I (notice [BnF](#) n° [FRBNF31998017](#)).
- Denis, Delphine et Sancier-Château, Anne (1994). *Grammaire du français*. Paris: Le Livre de Poche.

- Dubois, Jean (1969). *Grammaire structurale du français*, t. 3 *La Phrase et les transformations*. Paris: Larousse.
- Galichet, Georges (1947). *Essai de grammaire psychologique*. Paris: PUF.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle (1985). *De la grammaire à la linguistique. L'étude de la phrase*. Paris: A. Colin.
- Gougenheim, Georges (1939). *Système grammatical de la langue française*. Paris: d'Artrey.
- Le Goffic, Pierre (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe et Rioul, René (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Wagner, Robert-Léon et Pinchon, Jacqueline (1969). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris: Hachette.
- Wilmet, Marc (1997). *Grammaire critique du français*. Louvain-la-Neuve: Duculot-Hachette Sup.

Bibliographie secondaire

- Andrieu, Wilfried (2012). Émergence de la syntaxe de la phrase complexe. In : B. Colombat, J.-M. Fournier et V. Raby (eds), *Vers une histoire générale de la grammaire française. Matériaux et perspectives*. Paris: Honoré Champion : 781-796.
- Berrendonner, Alain. La notion de phrase. *Encyclopédie Grammaticale du Français*.
http://encyclogram.fr/notx/013/013_Notice.php
- Chervel, André (2006). *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*. Paris: Retz.
- Delesalle, Simone (1974). L'étude de la phrase. *Langue française* 22 : 45-67.
- Gautier, Antoine (2006). *Unité et discontinuité : approche épistémologique et systématique de la phrase*. Thèse de Doctorat. Université Paris-Sorbonne.
- Gautier, Antoine (2016). La notion de *phrase* en grammaire : terminologie et méthodologie. *L'Information grammaticale* 150 : 22-27.
- Hudelot, Christian (1980). Qu'est-ce que la complexité syntaxique ? l'exemple de la relative. *La Linguistique* 16(2) : 5-41.
- Kleiber, Georges (2003). Faut-il dire adieu à la phrase ? *L'Information grammaticale* 98 : 17-22.
- Lauwers, Peter (2004). *La Description du français entre la tradition grammaticale et la modernité linguistique. Étude historiographique et épistémologique de la grammaire française entre 1907 et 1948*. Leuven: Peeters.
- Raby, Valérie (2016). Ponctuation et invention de la phrase complexe chez les grammairiens du XVIIIe siècle. In: A. Gautier, S. Petillon et F. Rinck (dir.). *La Ponctuation à l'aube du XXIe siècle. Perspectives historiques et usages contemporains*. Limoges: Lambert-Lucas.

John JOSEPH
University of Edinburgh
John.Joseph@ed.ac.uk

La simplicité dans les théories syntaxiques et leurs applications, années 1930-1960

L'idée d'une grammaire représente la recherche d'une simplicité essentielle qui sous-tend la complexité langagière. Il n'est pas surprenant alors que les grands pas en avant dans l'histoire de la théorie linguistique ont consisté en des concepts simplificateurs, de la triade conceptuelle des Modistae à la typologie tripartite d'Humboldt, puis aux dichotomies structuralistes et à la réduction générativiste des langues du monde à une seule langue humaine.

La simplicité n'est pas simple, pourtant. Elle prend diverses formes à diverses époques, et parmi les chercheurs d'une même époque. J'analyse ici le rôle joué par la dichotomie simple-complexe dans les théories de Lucien Tesnière (1893-1954), Michael Halliday (1925-2018) et Noam Chomsky, leurs interprétations psychologiques, et les efforts pour les appliquer dans la pédagogie.

Dans son article « Comment construire une syntaxe » (1934), Tesnière expose la méthode d'analyse qui mènera aux *Éléments de syntaxe structurale* (1959). La simplicité, conçue d'une façon tout à fait particulière, est à la base des « stemmas » qu'emploie Tesnière pour schématiser la syntaxe d'une phrase. En plus de ses travaux publiés, je tiens compte de certains documents manuscrits, y compris des lettres échangées entre Tesnière et Cayla, un instituteur d'un petit village de l'Hérault qui a introduit les stemmas dans ses leçons. Cayla a été « agréablement surpris des résultats obtenus grâce aux stemmas. Les élèves reprennent le contrôle de leur petite intelligence et, au lieu d'aligner des mots sans suite – et d'ailleurs incompréhensibles pour eux souvent – ils 'dessinent' leurs phrases avec entrain. Quelle chance pour eux qui n'aiment pas écrire de pouvoir utiliser en français comme à l'atelier le principal mode d'expression de l'ouvrier : le schéma. »

Une longue tradition associe la simplicité avec les couches sociales inférieures, dont on entend des échos chez Meillet, le maître de Tesnière. Mais c'est dans le monde anglophone que cette association atteint son apogée dans cette période, dans la psychologie développée par Basil Bernstein (1924-1991) en conjonction avec la grammaire systémique-fonctionnelle d'Halliday. Quand Bernstein oppose le « code élaboré » des enfants de la classe moyenne au « code restreint » des enfants des ouvriers, le mot « restreint » indique une simplicité interprétée par les enseignants comme l'indice d'un bas niveau d'intelligence. Bernstein voulait lutter contre ces préjugés ; mais, selon ses critiques, sa façon de traiter la question l'a amené à les renforcer et à les propager. La linguistique hallidayenne a donné naissance à la *Critical Discourse Analysis* (CDA), qui vise surtout les journaux « populaires », les accusant de manipuler leur public par leur utilisation de certains mots déclencheurs auxquels un simple ouvrier n'aurait pas le pouvoir de résister.

La syntaxe chomskyenne fait preuve d'un esprit encore plus simplificateur. Chomsky a épousé cet esprit, qui a pris plusieurs formes à diverses époques de son histoire, avec une foi optimiste dans la créativité linguistique de chaque enfant, quelle que soit sa classe sociale ou son niveau d'intelligence. Mais cette foi est difficile à réconcilier avec sa théorie de la « fabrication du consentement », qui rejoint la politique de la CDA ; mon explication est que la « créativité » chomskyenne ne s'applique qu'à la production du langage, pas à son interprétation. C'est parce que le modèle générativiste traite comme une opération simple ce qui est en fait l'opération la plus complexe qui existe que ses applications pédagogiques, entreprises avec tant d'espoir, ont vite échoué.

Dans les trois cas, de bonnes intentions ont été subverties par un concept inadéquat de la simplicité syntaxique. Comment adapter la dichotomie simple-complexe pour atteindre l'égalitarisme éducatif désiré par Tesnière, Halliday et Chomsky ? Faut-il la réélaborer ? Ou l'abandonner entièrement ? Ou ce but louable est-il destiné à rester utopique ?

Bibliography

- Arrivé, Michel (1969). Les Éléments de syntaxe structurale, de L. Tesnière. In: René Lagane et Jacqueline Pinchon (dir.). *Langue française*, 1, *La syntaxe*. : 36-40.
- Bernstein, Basil (1959). A Public Language: Some Sociological Implications of a Linguistic Form. < *British Journal of Sociology* 10 : 311-26.
- Chomsky, Noam (1959). *Syntactic Structures*. The Hague : Mouton.
- Halliday, M. A. K. (1961). Categories of the Theory of Grammar. *Word* 17(2) : 241-292.
- Joseph, John E. (2011/12). Théories et politiques de Noam Chomsky. *Langages* 182 : 55-67.
- Swiggers, Pierre (1994). Aux débuts de la syntaxe structurale : Tesnière et la construction d'une syntaxe. *Linguistica* 34(1) : 209-219.
- Tesnière, Lucien (1934). Comment construire une syntaxe. *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg* 12e année, n° 7 : 219-229.
- Tesnière, Lucien (1959). *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

Kohji KAMADA
Chiba University
k-kamada@chiba-u.jp

Complex representations in terms of language processing and syntactic phenomena

Trotzke, Bader, and Frazier (2013) argue that some language universals can be relegated to the independently motivated systematicity of performance systems, which is compatible with the reduction of universal grammar (UG) to a minimum (Chomsky, 2005); from the perspective of the generative grammar/minimalist program framework, if human beings emerged about 200,000–300,000 years ago, it is reasonable to think that fewer properties specific to language should be attributed to the faculty of language. That is, the focus has shifted from a rich UG to more general cognitive principles. More specifically, other things being equal, syntactic phenomena such as island effects should be dealt with using extralinguistic properties, including processing, rather than syntactic properties. Thus, certain complexities that had been dealt with in syntax could be attributed to processing complexity (Culicover, 2011). Representations, or parse trees, created by the parser play an important role in processing complexity. The more memory the representation requires, the more complex the processing. In this talk, this type of representation, which generates processing complexity, is called *complex representation*.

With respect to the parser-grammar relationship, four possible options exist: (i) Parser-specific strategies directly influence the shape of the grammar; that is, complexity in the grammar reflects increasing processing cost (e.g. Hawkins, 2004). (ii) Parser-specific strategies exist, and the parser borrows rules/principles from the grammar (e.g. Pritchett, 1992; Reinhart, 2006). (iii) Parser-specific strategies do not exist; that is, the parser is identical to the grammar, and no distinction is made between the two (e.g. Mulders, 2002; Phillips, 1996). (iv) Their relationship is indirect; or rather, there may be a mediator between the grammar and parser (i.e. the parser does not directly apply UG principles).

Under the grammar-parser relationships in (i) to (iii), final parse trees are usually identical to the structures built in the syntax if the sentences are acceptable. By contrast, in stance (iv), parse trees are more likely to be incompatible with grammar-assigned structures even if the sentences are acceptable. In the former (i.e. (i) to (iii)), other things being equal, complex representations can play an important role in analysing sentences, whereas in the latter (i.e. (iv)), complex representations cannot. Thus, stance (iv) is unlikely. As Reinhart (2006, 8) points out, stance (iii) is also unlikely, as some data suggest that parser-specific strategies are needed. Therefore, stances (i) and (ii) are likely in terms of the role played by complex representations.

Bibliography

- Chomsky, Noam (2005). Three Factors in Language Design. *Linguistic Inquiry* 36 (1): 1–22.
- Culicover, Peter (2013). *Grammar and Complexity: Language at the Intersection of Competence and Performance*. Oxford: Oxford University Press.
- Hawkins, John A. (2004). *Efficiency and Complexity in Grammars*. Oxford: Oxford University Press.
- Kamada, Kohji (2018). *Rightward Movement Phenomena in Linguistics*. Newcastle: Cambridge Scholars Publishing.
- Kayne, Richard (1994). *The Antisymmetry of Syntax*. Cambridge: MIT Press.
- Lewis, Shevaun and Colin Phillips (2015). Aligning Grammatical Theories and Language Processing Models. *Journal of Psycholinguist Research* 44: 27–46.
- Mulders, Iris (2002). *Transparent parsing: Head-driven processing of verb-final structures*. Doctoral dissertation. Utrecht University.
- Phillips, Colin (1996). *Order and Structure*. Doctoral dissertation. MIT.
- Phillips, Colin and Shevaun Lewis (2013). Derivational Order in Syntax: Evidence and Architectural Consequences. *Studies in Linguistics* 6: 11–47.

- Pritchett, Bradley (1992). *Grammatical Competence and Parsing Performance*. Chicago: University of Chicago Press.
- Reinhart, Tanya (2006). *Interface Strategies: Optimal and Costly Computations*. Cambridge: MIT Press.
- Trotzke, Andreas, Markus Bader and Lyn Frazier (2013). Third Factors and the Performance Interface in Language Design. *Biolinguistics* 7: 1–34.

Eleni KARANTZOLA
University of the Aegean
ekarantzola@gmail.com

Thanasis GIANNARIS
National and Kapodistrian University of Athens
agiannar@phil.uoa.gr

Vangelis INTZIDIS
National and Kapodistrian University of Athens
intzidev@phil.uoa.gr

Simplicity and Complexity in Linguistic Theory and Language Ideology: Insights from Greek Diglossia

The aim of this presentation is to investigate how the ideological, non-scientific content of the notions of linguistic simplicity and complexity interacts with linguistic views on the same notions. In our discussion it will be shown that, while most linguists subscribe to the doctrine that all linguistic systems are of equal complexity (cf. Joseph & Newmeyer 2012), they might be still influenced by ideologically-biased views concerning language evaluation in terms of the complexity or simplicity of their structure.

As a case in point we take Greek Diglossia (see Ferguson 1959, Mackridge 2010), a long-standing, ideologically motivated debate over which is the most appropriate language form (puristic or written vs. vernacular or spoken Greek) for official use. This debate, although originated by non-linguists in the nationalistic context of the 19th century, was taken up in the course of the 20th century by scholars with linguistic training who continued the discussion under a (more or less) linguistic guise. Their argumentation often includes value-judgements regarding the desired, complex or simple, status of the rival language forms which in turn was exploited as a decisive criterion for arguing in favor of the one or the other. The study will mainly focus on the views expressed at the beginning of the Demotic movement (e.g. in John's Psichari manifesto *My Journey* in 1888) in comparison with later developments by the 2nd generation of demoticists (especially Manolis Triantafyllidis and Dimitris Glinos in the '30s). In that context, complexity was frequently ascribed to puristic Greek, whereas simplicity was taken as a basic property of the spoken form as used by the "people", or of the social dialect of workers and farmers. In general we attempt to clarify how the two notions are construed in time as they are influenced by views with a primarily ideological or linguistic origin. Further, it is explored to what extent the conceptualization of the historical relation between the two forms of Greek evokes the commonly assumed connection between diachronic change and processes of language simplification.

In the conclusion it will be highlighted that in cases of debates on language use a dialectic relation is formed between the ideological representations and scientific terms (cf. Crowley 1990, Swiggers 1990, Koerner 1999, Moschonas 2005). Hence, it will be apparent that ideology selects for, interprets and evaluates the various scientific notions in the implementation of language policies (e.g. Karantzola 2017).

References

- Crowley, T. (1990). That obscure object of desire: a science of language. In: E. Joseph & T. Taylor (eds.). *Ideologies of Language*. Routledge: London : 27-50.
- Ferguson, Ch. (1959). Diglossia. *Word* 15: 325-340.
- Joseph, John & Newmeyer, Frederick (2012). « All languages are equally complex »: The rise and fall of a consensus. *Historiographia Linguistica* 39(2-3): 341-368.
- Karantzola, E. (2016). Language Policies in the Countries of South-Eastern Mediterranean. [in Greek] Athens: Nissos.

- Koerner, E. (1999). Linguistics and Ideology: A neglected aspect of 19th and 20th century historiography. In: Koerner, E. (ed.). *Linguistic Historiography. Projects and Prospects*. Amsterdam: John Benjamins : 39-60.
- Mackridge, P. (2010). *Language and National Identity in Greece, 1766-1976*. Oxford: Oxford University Press.
- Moschonas, S. (2005). *Ideology and Language* [in Greek]. Athens: Patakis.
- Swiggers, P. (1990). Ideology and the 'clarity' of French. In: E. Joseph & T. Taylor (eds.). *Ideologies of Language*. Routledge: London : 112-130.

Joshua KATZ
jtkatz@princeton.edu
Princeton. University

Simplicity and Complexity in E-Prime

Because we generally know something about how and why they were created, constructed languages offer us an unusual possibility to assess how well, or how poorly, various linguistic features actually succeed in conveying intended simplicity or complexity, however these terms are to be defined. Is it the case, for example, that having the ostensibly easy grammatical rule that nouns end in -o helps make Esperanto attractive as a universal auxiliary language? Conversely, is it the case that having an imbalanced phonological inventory (e.g., [th] and [d] are the only two coronal oral stops) makes Klingon feel like an alien—and thus difficult and aggressively un-universal—tongue? But what about the fact that both Esperanto and Klingon are agglutinative?

Whatever the answers to these questions may be, what are sometimes called controlled natural languages offer us a truly special chance to assess simplicity since their creators cumcontrollersexplicitly intend them to be in one or more defined respects easier than but otherwise identical to some established language. The paradigmatic instance is C.K. Ogden's Basic English, on which see now James McElvenny's 2018 book *Language and Meaning in the Age of Modernism: C.K. Ogden and His Contemporaries*. In this talk, I propose to examine the assumptions behind and success of another variety of putatively simplified contemporary English: D. David Bourland, Jr.'s E-Prime (or English-Prime or E'), which is exactly the same as E(nglish) only with a complete absence of forms of the verb to be— something its proponents say reduces misunderstanding (pragmatic simplicity) while requiring an actively larger vocabulary (intricacy). E-Prime provides an especially good laboratory, as it were, for checking on the sorts of matters on discussion at the conference because there is only one variable, albeit a morphologically and semantically complex and high-frequency one, that distinguishes the prime from the non-prime form of E.

E-Prime arose from the non-Aristotelian teachings of Alfred Korzybski, Bourland' mentor, who in the 1930s founded the Institute of General Semantics, an organization that “promotes a scientific approach to understanding human behavior, especially as related to symbol systems and language. The Institute also promotes the application of proven principles that guide advancements in critical thinking, rational behavior, and general sanity” (<https://www.generalsemantics.org/about/mission/>). Most of the musings on E-Prime, both pro and contra, have appeared in two organs of the Institute, “ETC: A Review of General Semantics” and the now-defunct “General Semantics Bulletin,” as well as in three anthologies from the 1990s. However, there has not been much literature on (or, for that matter, in) E Prime in recent decades, and professional linguists have usually ignored it. A scholarly gathering dedicated to “Simplicity and Complexity of Languages in the History of Linguistic Theories” seems a good opportunity for a reassessment.

Marcin KILARSKI
Adam Mickiewicz University
kilarski@amu.edu.pl

Kilu VON PRINCE
Humboldt-Universität zu Berlin
prince@hu-berlin.de

Narratives of complexity: the history of the “Pirahã example”

In this paper we analyse the debates that have focused on the Amazonian language Pirahã following the publication of Everett’s (2005) paper. As the “Pirahã example”, the language has since been used as one of the most radical and controversial examples in the debates on complexity in linguistics and beyond, being applied as a shorthand for frequently contradictory theoretical positions. We trace the history of the example, locate it within the prior discourse on linguistic complexity and evaluate its theoretical and ideological implications. We show that references to fragmentary evidence from Pirahã have been used to prove strong theoretical claims with regard to the nature of language in general without much concern for the actual properties of this particular language.

Pirahã has been described as an extreme in simplicity with regard to its phonological, lexical and syntactic properties, thus contributing to a wide range of discussions concerning the nature of language structure and its cultural and biological foundations. Specific areas of assumed simplicity include the size of the phoneme inventory and the lack of terms for numbers and colours as well as quantifiers. The most controversial claim about the language concerns its syntax, which has been described as lacking recursion in the sense of self-embedding structures. The absence of these linguistic properties, together with a lack of myths of origin, was attributed by Everett (2005) to an avoidance of abstraction by the speakers. These potentially controversial claims have featured prominently in discussions concerning such fundamental issues as the relations between language, culture and biology as well as the limits of cross-linguistic variation in complexity. In particular, the alleged lack of syntactic recursion poses a major challenge to the notion of Universal Grammar (cf. Nevins et al., 2009a,b; Sakel & Stapert, 2010; Sauerland, 2018; Sandalo et al., 2018).

Despite its prominent role within these debates, the references to the “Pirahã example” have largely failed to advance our understanding of the issues at stake due to its inadequate methodological and theoretical foundations. With regard to methodology, the available data remains very limited both quantitatively and qualitatively, consisting only of individual example sentences cited in the published literature and a small published corpus (Futrell et al., 2016a,b). There is no substantial documentation of the language in line with the standards that have emerged throughout the last two decades (cf. Himmelmann, 2006; Haig et al., 2011).

Moreover, the published data has not been compared to the available resources from neighbouring or typologically/sociolinguistically similar languages, which makes claims about the exceptionality of Pirahã hard to assess (compare comments to Everett 2005 in the same issue). Due to these methodological shortcomings, the “Pirahã example” constitutes a multi-layered and ambiguous construct that incorporates not only various structural levels and phenomena, but also a set of highly contentious theoretical arguments. For example, there is no obvious logical connection between the lack of syntactic recursion and the cultural constraint against abstraction. Another aspect of the discursive ambiguity of the example involves its ideological interpretations, which are entangled within earlier narratives about “exotic” and “primitive” languages, and which are shaped by the reflexive influence between academic and non-academic discourse. In consequence, despite the progress in methods and tools, the history of the “Pirahã example” demonstrates that less well-known languages are sometimes approached in a similar fashion as “exotic” languages in the past.

References

- Everett, Daniel (2005). Cultural constraints on grammar and cognition in Pirahã: Another look at the design features of human language. *Current Anthropology* 46 : 621–646.
- Futrell, Richard, Laura Stearns, Daniel L Everett, Steven T Piantadosi & Edward Gibson. (2016a). A corpus investigation of syntactic embedding in Pirahã. *PloS one* 11(3). e0145289.
- Futrell, Richard, Laura Stearns, Daniel L Everett, Steven T Piantadosi & Edward Gibson. (2016b). Mit Pirahã corpus. osf.io/kt2e8.
- Haig, J., Geoffrey L. Nicole Nau, Stefan Schnell & Claudia Wegener (eds.) (2011). *Documenting endangered languages. Achievements and perspectives*. Berlin, New York: Mouton De Gruyter.
- Himmelman, Nikolaus (2006). Language documentation: What is it and what is it good for? In Jost Gippert, Nikolaus Himmelman & Ulrike Mosel (eds.), *Essentials of language documentation*. Walter de Gruyter.
- Nevins, Andrew, David Pesetsky & Cilene Rodrigues (2009a). Evidence and argumentation: A reply to Everett. *Language* 85(3). 671–681.
- Nevins, Andrew, David Pesetsky & Cilene Rodrigues (2009b). Pirahã exceptionalism: A reassessment. *Language* 85. 355–404.
- Sakel, Jeanette & Eugenie Stapert (2010). Pirahã-in need of recursive syntax? *Recursion and human language*. Berlin: Mouton de Gruyter : 3–16.
- Sandalo, Filomena, Cilene Rodrigues, Tom Roeper, Luiz Amaral, Marcus Maia & Glauber Romling da Silva (2018). Self-embedded recursive postpositional phrases in Pirahã: A pilot study. In: Luiz Amaral, Marcus Maia, Andrew Nevins & Tom Roeper (eds.). *Recursion across domains*. Cambridge: Cambridge University Press : 279–295.
- Sauerland, Uli (2018). False speech reports in Pirahã: A comprehension experiment. In: Luiz Amaral, Marcus Maia, Andrew Nevins & Tom Roeper (eds.). *Recursion across domains*. Cambridge: Cambridge University Press : 21–34.

Dominique KLINGLER
Université d'Avignon
dominique.klingler@orange.fr

Le parler planétaire : l'exemple du « globish » comme entreprise récente de simplification de l'anglais

Nous nous intéressons au « globish » (Nerrière, 2011), l'« anglais planétaire », dont la création ne s'appuie pas sur la simplification du système d'une langue donnée, l'anglais, en supprimant des unités complexes par opposition à des simples (selon des critères de linguistes et /ou de grammairiens), mais plutôt sur un choix de structures de langue liées à des contextes de communication professionnelle, sans l'adoption d'une démarche à « objectif spécialisé » comme dans les langues dites de « spécialité ». Il n'y a pas non plus de démarche similaire à celle de la création de l'esperanto. Nerrière, l'auteur du globish, le qualifie de « substitut providentiel » de l'anglais (ch 5) servant à la communication dite « globale » et « pragmatique » (ch 5), « planétaire ». Si la démarche antérieure d'Ogden (1930) est reconnue comme brillante par l'auteur – rappelons qu'Ogden présente le « Basic English » comme un « auxiliaire » (*auxiliary*) de l'anglais – elle est selon Nerrière désormais dépassée, et il faut aller plus loin, quitte d'ailleurs à évoquer, à la fin de son livre, une démarche similaire pour un globish substitut du français.

La démarche de Nerrière pour le globish part d'un constat sur les unités (syntaxiques, lexicales, phonétiques) qu'il dit avoir utilisées en anglais, langue qu'il a été obligé d'étudier à Central, sans qu'il ait fait de ces unités un relevé précis ou quantifié. Il a été contraint par son métier d'ingénieur chez IBM à utiliser cette langue avec des natifs, dans leurs pays, mais surtout en dehors de ce pays. Il a été exposé à l'anglais produit par des non « natifs » dans différents pays et a échangé avec eux. Un corpus d'interactions dans ce xénolecte aurait permis d'observer partiellement comment s'est constitué le globish, mais l'auteur n'est pas linguiste et n'a pas fait cette démarche des linguistes acquisitionnistes et créolistes, des spécialistes de l'oral, des grammairiens de l'usage. Il nous livre une forme de fabrication qu'il a expérimentée sur le terrain. On peut comprendre que le globish est potentiellement susceptible de s'enrichir mais qu'il n'est pas une étape à franchir pour s'améliorer dans une langue. Il n'est pas l'équivalent du *Français Fondamental* (Gougenheim *et alii*, 1956 ; Klingler & Véronique, 2006) et des approches qui lui ont succédé (*Threshold Level*, *Niveau Seuil* etc) censées jeter des bases pour faire progresser dans des niveaux de langue. C'est bien le « substitut » (et non « l'auxiliaire » comme dans le Basic English) d'une langue, celui de l'anglais qui va permettre de communiquer avec un interlocuteur lui aussi globiphone.

Les arguments destinés à convaincre le lecteur de devenir globiphone, mènent d'ailleurs à un paradoxe. L'utilisation du globish est limitée à des échanges avec des globiphones. Les échanges entre globiphones et anglophones ne seraient pas fructueux, nous dit l'auteur. Selon nous, on serait alors dans une situation similaire à celle du « Basic English » (Flesch, 1944) critiqué en son temps.

Cet aspect qui sous certains traits ferait du globish une langue distincte de l'anglais, est lié aux critères qui ont éliminé, par « simplification » c'est-à-dire par réduction, certains traits discursifs, figures présentes dans la communication - on pourrait parler de schémas communicatifs, conversationnels - des anglophones et des américanophones, voire même de locuteurs d'autres langues. Nous tenterons de dégager les critères qui ont prévalu aux « simplifications » les plus marquantes opérées par l'auteur du globish. Nous verrons que ces critères se fondent en partie sur des échecs de communications vécus par l'auteur lui-même, ou des incompréhensions face à des « faux amis », le tout faisant l'objet d'anecdotes édifiantes. Plutôt qu'une méthode ou un traité, « Parlez globish » propose quelques recettes - planétaires ?

- et ne s'aventure pas par exemple sur le terrain de la structuration des phrases bien qu'un paragraphe y soit consacré.

Bibliographie

Bally, Charles (1925). *Le langage et la vie*. Genève: Librairie Droz.

Flesch, Rudolf (1944). How basic is basic English ? Harper' Magazine : 339-344.

Frei, Henri (1929). *La grammaire des fautes*. Paris, Geuthner ; Genève : Kündig ; réédition : 1971, Genève : Slatkine Reprints ; 2007, Rennes Ennoia.

Frei, Henri (1966). *Le livre des deux mille phrases*. Genève: Droz.

Gougenheim, Georges & Michea, René, Rivenc, Paul & Sauvageot, Aurélien (1956). *L'élaboration du Français fondamental (1^{er} degré). Étude sur l'élaboration d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*. Edition refondue : 1964. Paris: Didier.

Klingler, Dominique & Véronique Daniel (2006). La grammaire du *Français Fondamental* : interrogations historiques et didactiques. Documents SIHFLES N°36, ENS Lyon : 60-74.

Klingler Dominique, (2011). *La complexité vue à travers les outils d'analyse propres à chaque langue*. HDR (ch.IV), UMR 6057 LPL, Université de Provence : 80-91.

Nerrière, Jean-Paul (2011). *Parlez globish. L'anglais planétaire du troisième millénaire*. Paris: Eyrolle.

Ogden, Charles Key (1930). *Basic English : A General Introduction with Rules and Grammar*, London: Paul Treber.

Ilona KOUTNY
Uniwersytet im. Adama Mickiewicza w Poznaniu
ikoutny@amu.edu.pl

Simplicité *versus* complexité dans le cas de la langue planifiée espéranto

La linguistique a pendant longtemps validé l'approche selon laquelle toutes les langues étaient également complexes, mais qu'elles pouvaient avoir des niveaux plus ou moins complexes qui les distinguaient entre elles. Le fait de considérer les pidjins et les créoles comme des langues à part entière avait déjà contredit cette approche, puisque ces langues étaient apparues à travers la simplification de leur langue-source (Liu 2001). L'utilisation actuelle de l'anglais comme langue internationale (EIL : English as an International Language) tend également à simplifier la langue d'origine sur plusieurs niveaux (phonétique, grammaire), afin d'aider les locuteurs non natifs. Selon Trudgill (2011), le fait d'apprendre une langue à l'âge adulte contribue à la simplification de cette langue.

Il est difficile de mesurer la complexité des langues: il faut prendre en considération le nombre de règles, leurs transparence, le nombre d'exceptions, etc. (v. Hengeveld & Leufkens 2013) et les étudier à différents niveaux linguistiques. Les langues planifiées internationales (comme le volapük, l'espéranto, l'ido, le novial ou l'interlingua) sont apparues avec l'objectif clair de proposer une langue simple (entendue comme régulière et sans exception) qui serait facilement accessible pour les membres des différentes nations. Leur apprentissage se fait à l'âge adulte et dans une communauté diasporique qui favorise le maintien de la simplicité.

L'exposé se focalisera sur l'espéranto, qui est la langue planifiée la plus répandue et qui fonctionne parfois comme langue maternelle, et analysera sa moins grande complexité planifiée, en la comparant à la complexité des langues ethniques, autrement dit historiques, à l'aide de la base de données WALS (recherches précédentes dans Koutny 2015). Les racines et les affixes invariables de l'espéranto proviennent des langues européennes, mais leur emploi est généralisé. De par son utilisation par sa communauté de locuteurs, l'espéranto ne peut échapper à certains processus langagiers, comme la métaphorisation que Saussure avait prévue, mais son système grammatical reste transparent et moins complexe grâce au respect accordé à son document de base qu'est le *Fundamento* de 1905.

Bibliographie

- Hengeveld, Kees & Leufkens, Sterre (2013). Complexity, difficulty, transparency: three independent notions.
http://wa.amu.edu.pl/plm/2013/files/Abstracts/Kees_PLM2013.pdf
- Jansen, Wim (2017). The Limits of Language Planning. In: *Linguistics in Amsterdam* 10, 2 (2017): 91-106
- Koutny Ilona (2015). Can complexity be planned? In: *Interdisciplinary Description of Complex Systems* 13(2): 236-249 (https://www.indecs.eu/index.php?s=13_2&y=2015)
- Lindstedt, Jouko (2009). "Esperanto – an East European contact language?", in: *Die Europäizität der Slawia oder die Slawizität Europas. Studies in language and culture in Central and Eastern Europe*. vol. 2, Munchen; Berlin: Otto Sagner : 125-134.
- Liu Haitao (2001). Creoles, Pidgines and Planned languages. In: *Interface. Journal of Applied Linguistics* 2000/1: 99-120 and in: K. Schubert (red.), *Planned Languages: From Concept to Reality*. Brussel: Hogeschool voor Wetenschap en Kunst.
- Sampson, Geoffrey & Gil, David & Trudgill, Peter (eds) (2009). *Language Complexity as an Evolving Variable*. Oxford: Oxford University Press
- Saussure, Ferdinand de (1916 [1995]). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.

Trudgill, Peter (2011). *Sociolinguistic Typology: Social Determinants of Linguistic Complexity*.
Oxford: Oxford University Press.

Chloé LAPLANTINE

Histoire des Théories Linguistiques, CNRS, Université de Paris

chloe.laplantine@orange.fr

Sapir et l'International Auxiliary Language Association

Dès sa fondation en 1924, l'International Auxiliary Language Association (IALA) met à contribution Edward Sapir afin d'apporter un éclairage linguistique scientifique et distancié dans les discussions sur le choix d'une langue de communication internationale. Dans une série de textes publiés dans des revues scientifiques ou grand public, Sapir promeut le projet de IALA, lui donne une assise scientifique (son « Memorandum on the problem of an international auxiliary language » est co-signé entre autres par Bloomfield et Boas), définit les caractéristiques générales d'une langue idéale (sons communs au plus grand nombre, structure grammaticale la plus simple, facilité de convertibilité dans les langues les plus en usage, etc.), et les qualités qu'elle requiert (« analytique, simple, régulière, créative »). Sapir y critique également l'idée selon laquelle l'anglais s'imposerait comme langue de communication internationale du fait de la simplicité de sa structure grammaticale, montrant à partir d'exemples l'irrégularité de l'anglais, du français, ou de l'allemand, ce qui rappelle le passage de *Language* : « Unfortunately, or luckily, no language is tyrannically consistent. All grammars leak » (1921:38). D'autre part, selon Sapir, pour des raisons psychologiques, politiques et idéologiques, la création raisonnée d'une langue artificielle est préférable à l'imposition d'une langue nationale existante. Enfin, s'il est partisan d'une langue basée sur le matériel lexical commun aux langues européennes, Sapir suggère de s'inspirer de la « simplicité » de la grammaire chinoise.

Dans le cadre du projet « Foundations of Language » subventionné par IALA, Sapir produit également trois études de sémantique comparée (« Totality », « The Expression of the Ending-point Relation in English, French, and German » (avec Morris Swadesh), et « Grading ») qui s'intéressent aux « problèmes fondamentaux de la structure linguistique » et cherchent à développer pour cela un cadre d'analyse. Ces études aboutissent à la recherche d'une connaissance plus fine de la forme linguistique et des processus psychologiques, davantage qu'à celle de solutions pour une langue auxiliaire.

Cette communication tâchera de déterminer la place dans l'œuvre de Sapir de ces différentes études et prises de position impulsées par IALA. On tâchera également de faire le parallèle entre la trajectoire et la démarche de Sapir et celle de Jespersen à la même époque.

Bibliographie.

- Falk, Julia S. (1995). Words without grammar: linguists and the International Auxiliary Language Movement in the United States. *Language and Communication* 15(3) : 241-259.
- Falk, Julia S. (1999). *Women, Language and Linguistics: Three American Stories from the First Half of the Twentieth Century*. London and New York: Routledge.
- Jespersen, Otto (1931). Interlinguistics. In: Shenton, Herbert Newhard, Edward Sapir, and Otto Jespersen (ed.). *International Communication*. London: K. Paul, Trench, Trubner & Co. Ltd.
- Joseph, John (1996). The immediate sources of the "Sapir-Whorf hypothesis". *Historiographia Linguistica* 23(3) : 365-404.
- Joseph, John (1995). Natural grammar, arbitrary lexicon: an enduring parallel in the history of linguistic thought. *Language and Communication* 15 : 213-225.
- Joseph, John (1999). Basic English and the debabelization of China. In: Heinz Antor and Kevin L. Cope (ed.). *Intercultural Encounters: studies in English literatures*.

- Heidelberg: C. Winter : 51–71.
- McElvenny James (2018). *Language and Meaning in the Age of Modernism: C. K. Ogden and his contemporaries*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- McElvenny, James (2017). Linguistic aesthetics from the nineteenth to the twentieth century: the case of Otto Jespersen’s “progress in language”. *History of Humanities* 2(2) : 417-442.
- Sapir, Edward (1921). *Language. An Introduction to the Study of Speech*. New York: Hartcourt, Brace & World, Inc.
- Sapir, Edward (1925). Memorandum on the problem of an international auxiliary language. *The Romantic Review* 16 : 244-255.
- Sapir, Edward (1930a). “Foundations of language. International Auxiliary Language Association in the United States”. In: *Annual Meeting*. May 19 1930. New York: International Auxiliary Language Association in the United States : 14-15
- Sapir, Edward (1930b). *Totality*. (Language Monographs 6). Baltimore: Linguistic Society of America / Waverly Press.
- Sapir, Edward (1931a). Communication. *Encyclopaedia of the Social Sciences*, Vol. 4. New York: Macmillan : 78-81.
- Sapir Edward (1931b). The function of an international auxiliary language. *Psyche* 11, p. 4-15.
- Sapir, Edward (1931c). Wanted, a world language. *The American Mercury* 22 : 202-209.
- Sapir, Edward (1944 [1930]). Grading: a study in semantics. *Philosophy of Science* 11 : 93-116.
- Sapir, Edward and Swadesh, Morris (1932). *The Expression of the Ending-point relation in English, French, and German*. Morris, A. V. (ed.). (Language Monographs, 10.) Baltimore: Linguistic Society of America/Waverly Press.

Jacqueline LEON

Histoire des Théories Linguistiques, CNRS, Université de Paris

jacqueline.leon@linguist.univ-paris-diderot.fr

Simplification des langues naturelles dans l'élaboration de sous-langages et de langues intermédiaires pour le TAL

Dans mon intervention, je souhaiterais traiter des simplifications des langues naturelles qu'ont effectuées les pionniers de la traduction automatique et du traitement automatique des langues dans l'élaboration de langues intermédiaires et de sous-langages dans les années 1950-1960.

Les projets de langue intermédiaire, élaborés par des Britanniques et des Russes, présentent la particularité de se fonder sur le sens alors que toutes les méthodes développées jusqu'alors sont, sous la domination des Américains, à base syntaxique. Certains projets sont inspirés par les caractéristiques universelles du XVII^e siècle, comme ceux du groupe de Cambridge dirigée par la philosophe Margaret Masterman (1910-1986), qui a élaboré plusieurs langues intermédiaires, dont une langue sémantique *Nude* dénuée de toutes marques morphosyntaxiques, mais riche en relations sémantiques, seules pertinentes pour la traduction, et compilées à partir du thésaurus de Roget (1852).

Après une première tentative d'utilisation de l'esperanto par l'ingénieur Smirnov-Trojanskij (1894-1950) pour un projet de traduction automatique dans les années 1930, donc bien avant l'apparition des ordinateurs, les Russes ont conçu plusieurs langues intermédiaires selon des critères variés. Nikolaj Dmitrivic Andreev (1920-1997) construit une langue intermédiaire reposant sur un traitement statistique des invariants linguistiques et sur une conception des langues comme faits sociaux, qui rappelle les méthodes qui, au XIX^e siècle, présidaient au choix d'une langue internationale a posteriori. I. Mel'čuk (1932-) conçoit la traduction automatique comme un transfert de sens d'une langue à une autre en s'appuyant sur les invariants linguistiques. Il élabore une langue intermédiaire pour la traduction automatique inspirée d'une part des travaux en linguistique historique et comparée de Vâčeslav Vsevolodovič Ivanov (1929-2017) sur les protolangues abstraites, et d'autre part de ceux de Roman Jakobson sur les significations grammaticales. Cette langue est une abstraction visant à mettre en relation les potentialités des systèmes linguistiques d'un groupe de langues, que ces potentialités soient exprimées ou non. La langue intermédiaire ainsi construite ne peut être une langue ni entièrement artificielle ni entièrement naturelle. Elle est fondée sur l'extraction de propriétés de langues.

Plus tard, Harris, qui, dans les années 1960, s'était intéressé aux langues internationales, propose des sous-langages des sciences pour le traitement automatique des langues. Ceux-ci sont universels et identiques pour toutes les langues. Les sous-langages sont le lieu où le sens est produit, comme par exemple les synonymes et les homonymes. Toutefois ces synonymes ne sont pas les mêmes dans les sous-langages et dans la langue dans sa totalité. Les grammaires des sous-langage ne sont en effet pas des sous-ensembles de la grammaire d'une langue dans sa totalité, mais des intersections.

Même si ces projets sont restés à l'état d'ébauche et n'ont pas pu, à cause de la faible puissance des ordinateurs de l'époque, être développés comme procédures informatisées, ils posent de façon diverse la question de la simplification des langues naturelles pour un traitement automatisé. En examinant ces projets pionniers, on se posera les questions suivantes : à quelles conceptions des langues et de la traduction d'une langue à une autre ils se réfèrent ? Quelles conceptions du sens sont à l'oeuvre ? Dans quelle mesure ces projets correspondent-ils à une conception universaliste des sciences, ou bien à une politique linguistique de planification des langues, ou bien encore à des visées stratégico-économiques

visant à fournir des traductions en série économiquement rentables dans un contexte de guerre froide ?

Bibliographie

- Andreev, Nicolai D. (1967). The intermediary language as the focal point of machine translation. In: A.D Booth (ed). *Machine Translation*. Amsterdam: North Holland Publishing Company: 3-27.
- Archaimbault, Sylvie & Léon, Jacqueline (1997). La langue intermédiaire dans la Traduction Automatique en URSS (1954-1960). Filiations et modèles. *Histoire Épistémologie Langage* 19(2) : 105-132.
- Harris, Zellig, Gottfried, Michael, Ryckman, Thomas, Mattick, Paul, Daladier, Anne, Harris, T.N. & Harris S. (1987). *The Form of Information in Science: An analysis of an Immunology Sublanguage*. Dordrecht: Reidel.
- Jakobson, Roman (1971) Boas'view of grammatical meaning [1959]. *Selected Writings II*. s-Gravenhage: Mouton : 489-496. Traduction française : La notion de signification grammaticale selon Boas. *Essais de Linguistique générale* [1963] : 197-206.
- Léon, Jacqueline (2015). *Histoire de l'automatisation des sciences du langage*. Lyon: ENS Editions.
- Masterman, Margaret, Parker-Rhodes, A.F. , Sparck Jones, Karen, Kay, Martin, May, E. B., Needham, R. M., Bastin, E. W., Wordley, C., Ellis, F. H., & McKinnon Wood R. (1959). *Essays on and in Machine Translation by the Cambridge Language Research Unit*, dedicated to Yehoshua Bar-Hillel [non publié, Archives HTAL].
- Mel'čuk, Igor A. (1960). K voprosu o grammatičeskom v jazyke-posrednike, *Mašinnyj Perevod i Prikladnaja Lingvistika* 4 : 25-451. Traduction anglaise: The problem concerning the 'grammatical' in an intermediate language. JPRS/8026 [archives HTAL].
- Salmon, Vivian (1979). John Wilkins' Essay (1668): Critics and Continuers. *The study of language in 17th century England*. Amsterdam: Benjamins : 97-126.

Maxime MALEUX
Katholieke Universiteit Leuven
maxime.maleux@kuleuven.be

Hebrew as *lingua simplicissima*? Complexity in Orations on the Hebrew Language at the Sixteenth-Century Louvain Collegium Trilingue.

The linguistic horizon of a medieval scholar usually was not very broad. Generally speaking, he was fluent in his mother tongue and Latin, which at the time was the international language of communication among the learned elite. Very few scholars also possessed knowledge of the Greek language, like William of Moerbeke, who translated Aristotle into Latin. As for Hebrew, only a very small minority of non-Jewish scholars had a grasp of the language. While most of them only knew the very basics of the alphabet, others (like Roger Bacon) had a sounder understanding of the language. At the beginning of the Renaissance, Hebrew conquered a place in the curriculum of European universities. A Semitic language different from the other European languages that were taught at the time, Hebrew was rather difficult to describe in contemporary grammars, which resulted in highly divergent linguistic descriptions, but defenders of the language used various arguments to prove that the “Holy Tongue” was not too complex to be learned.

When the Louvain Collegium Trilingue was founded in 1517, the Hebrew lessons of the baptized Spanish Jew Matthaëus Adrianus attracted a mass of interested students. However, the theologians of the university strongly opposed the new institution, arguing that one does not need to know Hebrew to read the Scriptures, since St. Jerome already provided an authoritative translation. In this climate, diverse orations on the Hebrew language were written. These orations are often of a protreptic nature, but they also contain interesting views on the nature of Hebrew, which was also expressed in Hebrew grammars and college notes of the Hebrew courses. My proposed paper sets out to investigate how these orations deal with the language’s simplicity. An interesting case is the anonymous speech (Ms. Gr. Brux. 2 in the Royal Library of Belgium) delivered in the sixteenth century (about 1530) in the context of the Hebrew lessons of the Collegium Trilingue. Its author discusses the character of Hebrew as being ‘simple yet perfect’. Here, we see that the complexity of the language is strictly connected to the theological aspect. More intriguing is that the author also uses cabbalistic arguments to prove his point. This oration was already superficially studied in the publications accompanying the exhibition on the Collegium Trilingue (see Papy 2017 & Van Hecke 2018), but the issue of evaluation of the language and its connection to theological arguments have not yet been analyzed thoroughly and will be the focus of my paper.

Bibliography

- Denecker, Tim & Van Hecke, Pierre (2019). Why Learn Hebrew? Text and Translation, with an Introduction and Commentary, of Valerius Andreas' *Linguae Hebraicae Encomium* (1614). *Lias* 45(1) : 45-111.
- De Vocht, Henry (1951-55). *History of the Foundation and the Rise of the Collegium Trilingue Lovaniense 1517-1550*. 4 vols. Louvain: Publications Universitaires.
- Papy, Jan (ed.). 2017. *Erasmus' droom: Het Leuvense Collegium Trilingue 1517–2017. Catalogus bij de tentoonstelling in de Leuvense Universiteitsbibliotheek, 18 oktober 2017 – 18 januari 2018*. Leuven: Peeters.
- Van Hecke, Pierre (2018). *Omnium linguarum purissima*: The study of Hebrew at the Collegium Trilingue, in Papy J. (ed.), *The Leuven Collegium Trilingue 1517-1797. Erasmus, Humanist Educational Practice and the New Language Institute Latin-Greek-Hebrew*. Louvain: Peeters: 155-182.

Sébastien MORET
Université de Lausanne
sebastien.moret@unil.ch

L'espéranto et l'ido dans les discussions soviétiques autour de la simplicité prolétarienne

La langue internationale auxiliaire appelée ido par ses promoteurs voit le jour en 1907 dans un contexte quelque peu trouble et tortueux (qui sera rappelé rapidement) et son apparition sera considérée par les espérantistes comme une trahison schismatique. Du point de vue de la linguistique, il faut admettre que l'apparition de l'ido eut une conséquence intéressante : maintenant que deux langues internationales auxiliaires se trouvaient en concurrence, leurs adeptes respectifs (parmi lesquels des linguistes parfois) se mirent à les comparer entre elles dans le but de montrer laquelle de deux langues était la « meilleure », ce qui donna lieu à toute une série d'interrogations et de réflexions d'ordre linguistique, dont la plus célèbre demeure la discussion autour du caractère grammatical des racines (Duc Goninaz 2009).

Dans le cadre de cet exposé, nous aimerions interroger l'opposition esperanto/ido et les arguments linguistiques mis en avant dans un contexte particulier, celui de l'Union soviétique des années 1920. Parmi les préoccupations de ces années-là en URSS, il y avait celle de la simplicité en langue, couplée à l'accessibilité de cette dernière pour les masses laborieuses (Sériot 1991). Que ce fût contre le style empesé et le vocabulaire par trop soutenu de l'époque tsariste ou contre les expressions parfois obscures et impénétrables des Bolcheviques, des discours s'élevaient, qui appelaient à parler au peuple de façon claire et simple.

C'est donc sous le rapport simplicité/complexité que nous aborderons les discussions soviétiques autour de la rivalité entre l'ido et l'espéranto. Les arguments mis en avant par les espérantistes et les idistes d'URSS devront aussi être mis en rapport avec le contexte révolutionnaire de l'époque, qui considérait la simplicité d'une langue sous l'angle d'une « mentalité prolétarienne » dont devaient se rapprocher le plus possible tous les aspects du nouveau monde de la dictature du prolétariat qui s'annonçait, parmi lesquels également la langue internationale auxiliaire qui devait contribuer au rapprochement et à l'union des « prolétaires de tous les pays ».

Bibliographie sélective

- Drezen, Ernest (1926-1927). Sredi protivnikov esperanto, *Izvestija C.K. SÈSR*, № 3-4 (1926-1927), p. 94-95 [Parmi les adversaires de l'espéranto].
- Drezen, Ernest (1931). Jazyki kontr-revoljucii. Reakcionnye teorii v sovremennoj kosmoglotike, *Meždunarodnyj jazyk* 2 : 77-80 [Les langues de la contre-révolution. Théories réactionnaires dans la cosmoglotique actuelle].
- Duc Goninaz, Michel (2009). Szerdahelyi kaj la « gramatika karaktero de la radikoj », in Ilona Koutny (red.), *Abunda fonto. Memorlibro omaĝe al Prof. István Szerdahelyi*. Poznan : ProDruk & Steleto : 166-177 [Szerdahelyi et le « caractère grammaticale des racines »].
- Kolowrat, Georges (1909). *Pri la derivo en Ido kaj en Esperanto*. Paris : Presa Esperantista Societo [Sur la dérivation en ido et en espéranto].
- Kotzin, Boris (1913). *Historio kaj teorio de Ido*. Moskvo : Librejo « Esperanto » [Histoire et théorie de l'ido].
- Sériot, Patrick (1991). La langue du peuple, *Linx* 25 : 121-139.
- Yushmanov, Nik (1923a). Espo ed Ido koram la proletariato, *Nia standardo*, 4 (9) : 39-43 [L'espéranto et l'ido face au prolétariat].
- Yushmanov, Nik (1923b). La proletariato e l'ortografio, *Nia standardo*, 8 (13) : 90-91 [Le prolétariat et l'orthographe].

Mat PIRES
Université Bourgogne–Franche-Comté, Besançon
mpires@univ-fcomte.fr

Representations of linguistic simplicity in the prehistorical novel

This paper explores the implicit theories employed in the construction of imaginary languages spoken by prehistorical characters in fiction. In almost all cases, setting fictional narratives in prehistory supposes a number of decisions concerning direct speech. While some authors opt to transfer an incomprehensible idiom directly, providing semantic elucidation in adjacent narrative (Pelot's *Sous le vent du monde* is one example), most opt for some form of recognizable yet simplified language. This suggests adoption of the widespread heuristic in which language complexifies with time (a heuristic notably absent from science-fiction, where futuristic settings do not involve direct-speech hypercomplexity). The dialog of prehistoric fiction regularly effaces certain linguistic features, thereby constructing them as anachronistic. We discuss the following features in this context. 1. Deixis of speaker, most notably preference for name over *I*. 2. Deixis of tense/aspect markers (paucity of past-perfect types, of verbal modalisation). 3. Restriction of pronominal anaphor in favor of noun repetition. 4. Transparency of typical local referent naming (e.g. *flint* referenced as 'pierre-qui-lance-des-étoiles', 'stone which projects stars'). 5. Adoption of written language norms (e.g. absence of contracted variants in English, SVO sequence and avoidance of dislocation in French). 6. Absence of polite forms, preponderance of bare imperatives.

Existing work in this area has looked at how prehistorical novel dialog constructs for *homo neandertalensis* a cognitively limited worldview which prioritizes immediate experience over distant events or experiences (DePaolo 2000; Sorlin 2010). This reflects the theory that language played an important part in the rise of *sapiens* and the extinction of the Neandertals. No direct evidence for this hypothesis has ever existed; indeed recent work shows physiological features associated with speech, such as particularities of the spinal cord, vertebral column, and diaphragm which allow accurate control of air flow, are shared by *sapiens* and *neandertalensis* but absent in earlier hominids such as *homo erectus* (cf Tallerman & Gibson, eds, 2013, section 3). Hence not only is the linguistic "superiority" staged in certain novels itself speculative, but since we have no data on actual language forms prior to c. 7 kya, any "primitive" speech or language attributed to early hominids of any species is of necessity a construct based on contemporary conceptions of language simplicity. Detailing these conceptions is the aim of this paper.

The analysis of linguistic features uses a corpus of dialog drawn from English and French textual novels including Golding, *The Inheritors* (1955), Rosny aîné, *La guerre du feu* (1911), and the graphic novel series *Rahan* (Lécureux, 1969 onwards).

Bibliographical references

- DePaolo, Charles (2000). Wells, Golding, and Auel: Representing the Neanderthal. *Science Fiction Studies* 27(3) : 418-438.
- Sorlin, Sandrine (2010). Reconstructing Linguistic History: Language as Legacy in Golding's *The Inheritors*, *Études britanniques contemporaines* 38 : 103-114.
- Tallerman, Maggie and Kathleen R. Gibson (eds) (2013). *The Oxford handbook of language evolution*. Oxford: Oxford University Press.

Corpus references

- Golding, William (1955). *The Inheritors*. London: Faber and Faber.

Lécureux, R. (text) and Chéret, A. (artwork), from 1969, *Rahan, fils des âges farouches*.

Many publications and collections.

Pelot, Pierre (1996). *Sous le vent du monde*. Paris: Denoël.

Rosny aîné, J. H. (1911). *La guerre du feu*. Paris: Fasquelle.

Paolo RAMAT
Università di Pavia
paoram@unipv.it

Synthéticité vs. analyticité ou simplicité vs. complexité? Un ancien débat philosophique et linguistique

En partant des réflexions de Condillac sur *L'origine des connaissances humaines* (1746) puis des *Observations sur la langue et la littérature provençales* (1818) d'August Wilhelm von Schlegel, il est possible de souligner la correspondance qui fut alors établie entre langue et pensée. Les frères Schlegel soutenaient l'idée d'un strict lien de correspondance entre degré de civilisation et complexité de la langue, un point de vue qui risquait d'introduire une note raciste dans l'analyse des langues. D'où la question : décadence ou progrès des langues ? Schleicher disait que la langue (ou les langues) avaient été à l'origine du type le plus simple, monosyllabique et isolante. La langue proto-indo-européenne qu'on reconstruit se situe, selon Schleicher, au point de séparation entre préhistoire et histoire et représente la forme de langue la plus parfaite, capable d'exprimer avec ses racines monosyllabiques tous les sens d'une idée.   ce point commence la décadence ('Verfall'). Jespersen, au contraire, voyait dans l'histoire des langues une évolution vers la simplicité, due à la tendance vers l'économie des moyens linguistiques. C'est à ce point qu'en introduisant la notion d'«  conomie » le discours vire vers les concepts de « synth ticit  » et « analyticité », de « simplicité » et « complexité ».

La communication suivra la discussion de ces concepts en partant de Georg von der Gabelentz. On examinera les thèses de Armin Schwegler, de Derek Bickerton, de John Hawkins sur l'« efficacité » (*efficiency*), jusqu'aux points de vue les plus récents. On verra en outre que l'opposition de l'analytique et du synthétique n'est pas sans importance dans le débat concernant le rapport entre langue et faculté de langage d'un côté et pensée et cerveau de l'autre. Un débat qui va continuer, sous d'autres formes, jusqu'à nos jours, notamment dans la discussion qui eut lieu en 1975 entre Piaget et Chomsky   Royaumont et qui ne cesse de passionner aussi bien les linguistes que les anthropologues, les psychologues et les cognitivistes (voir Graffi 2019). Mais cette discussion dépasserait largement les limites de la communication.

Bibliographie

- Bickerton, Derek (1981). *Roots of language*. Karoma: Ann Arbor.
- Gabelentz, Georg, von der (1891). *Die Sprachwissenschaft. Ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*. Leipzig: Weigel.
- Graffi, Giorgio (2019). The Piaget-Chomsky debate, forty years later. A retrospective evaluation and some open issues, *Paradigmi* 37(1) : 53-72.
- Hawkins, John A. (2009). An efficiency theory of complexity and related phenomena. In: G. Sampson, D. Gil & P. Trudgill (eds). *Language complexity as an evolving variable*. Oxford: Oxford University Press : 252-268.
- Jespersen, Otto (1894). *Progress in language with special reference to English*. Swan Sonnenschein: London (r ed. avec introd. de J. McCawley (1994). Amsterdam & Philadelphia: Benjamins.
- Joseph, John E. & Newmeyer, Frederick J. (2012). « All Languages are Equally Complex »: The rise and fall of a consensus. *Historiographia Linguistica* 39 : 341-367.
- Poli, Diego (2017). Un punto di svolta mancato: Hans Georg von der Gabelentz. In: M. Ballerini, F. Murano & L. Vezzosi (dir.), *Ce qui nous est donn , ce sont les langues. Studi linguistici in onore di Maria Pia Marchese*. Alessandria: Ediz. Dell'Orso : 327-349.

- Ramat, Paolo (2016). De la complexité des langues. A propos de l'axiome 'ALEC' (All Languages are Equally Complex)'. In: Anna Giacalone Ramat & Paolo Ramat, *Scripta linguistica minora*. Milano: FrancoAngeli : 42-54.
- Sampson Geoffrey, David Gil, and Peter Trudgill (eds.,2009). *Language complexity as an evolving variable*. Oxford University Press.
- Schwegler, Armin (1990). *Analitycity and syntheticity. A diachronic perspective with special reference to Romance languages*. Berlin & New York: Mouton de Gruyter.
- Schleicher, August (1860). *Die deutsche Sprache*. Stuttgart: Cotta.

Didier SAMAIN
ESPE Paris / HTL
didier.samain@aliceadsl.fr

Ce qu'enseigne le débat sur les langues construites à l'époque des néogrammairiens sur la complexité des langues ou la simplicité des artefacts.

Dans son acception technique, la « complexité » n'est pas la « complication » éventuellement attribuée à une « structure » : est dit « complexe » un phénomène dont la multifactorialité rend difficile la prédiction. Quelles qu'en furent les appellations et les manifestations – de la mutation phonétique au mélange des langues –, le traitement de la complexité fut donc un enjeu central pour la grammaire historique et comparée, qui voyait dans la diachronie le seul objet véritable de la linguistique. Ce traitement présente deux facettes complémentaires ; d'une part, un effort de réduction formelle, dont les fameuses « lois phonétiques » furent l'illustration la plus médiatisée et, simultanément, la conscience de la non réductibilité des faits langagiers objectifs. Opposer simplement Schuchardt aux néogrammairiens serait cependant réducteur. On observera du reste que les objections de Schuchardt aux *Lautgesetze* trouvent leur pendant dans celles que Brugmann et Leskien adressaient aux langues construites (défendues par le même Schuchardt !), à savoir qu'il s'agit d'artefacts conçus *in abstracto*, limités à certains traits formels tels la morphosyntaxe, et dans l'ignorance des conditions réelles des mécanismes langagiers.

Dans cette dialectique entre complexité et simplicité, Schuchardt et ses interlocuteurs se rejoignent pour assigner aux langues un statut d'abord épistémique et artefactuel, à l'opposé d'un discours resté dominant sur les propriétés supposées des langues, y compris chez des auteurs peu suspects d'obédiences humboldtiennes. Pour ces savants, la simplicité n'est jamais une propriété du réel, complexe par essence, mais de sa codification. C'est le cas, selon Schuchardt, de la langue dès qu'elle est décrite, mais aussi des créoles dans laquelle il voit un artefact créé par les maîtres plutôt que le résultat aléatoire d'un mélange de langues. La *Kunstsprache*, la langue entièrement construite, lui apparaît dans ces conditions comme la forme ultime de ce processus de codification-simplification. Leskien (1907) observe quant à lui que l'espéranto n'est objectivement plus simple que les autres langues qu'à condition de ne prendre en compte que ses caractéristiques morphosyntaxiques, en faisant l'impasse sur la phonétique et la phraséologie. Pour l'historien, et peut-être aussi pour ces acteurs très lucides du comparatisme, le débat sur la complexité et les langues artificielles ne se limitait donc pas aux *topoi* sur les langues universelles, il ouvrait l'éventualité de déplacer sur un plan épistémique un débat souvent limité, y compris aujourd'hui, à une axiologie des structures.

Éléments bibliographiques

- Brugmann, Karl & Leskien August (1907). *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*, Straßburg: Verlag von Karl J. Trübner.
- Diels, Hermann (1901). *Das Problem der Weltsprache. Deutsche Revue. Eine Monatschrift herausgegeben von Richard Fleischer*. Stuttgart und Leipzig: Deutsche Verlag Antstalt: 45-57.
- Schuchardt, Hugo (1888). *Auf Anlass des Volapüks*. Berlin: Robert Oppenheim.
- Schuchardt, Hugo (1894). *Weltsprache und Weltsprachen*. An Gustav Meyer. Strassburg: Verlag von Karl Trübner.
- Schuchardt, Hugo (1901). « Die Wahl einer Gemeinsprache », *Beilage zur Allgemeine Zeitung* 230. München, Montag 7. Oktober.

- Schuchardt, Hugo (1907). Zur Frage der künstlichen Gemeinsprache. *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*. Augsburg, München. *Beilage zur Allgemeinen Zeitung (Augsburg, München)* 107. München, Donnerstag 30. Mai.
- Schuchardt, Hugo (1925). *Der Individualismus in der Sprachforschung*. Wien und Leipzig: Hölder-Pichler-Tempsky A.-G.
- Schuchardt, Hugo (1928). *Hugo Schuchardt-Brevier. Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*. Zusammengestellt und eingeleitet von Leo Spitzer. Halle: Max Niemeyer Verlag.

Dan SAVATOVSKY
Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3
dan@savatovsky.net

Peano et la morphologie « simplifiée » du latino sine flexione

Fin XIX^e siècle / début du XX^e siècle, la création d'une langue internationale auxiliaire (LIA) relève encore de la science normale, n'a pas été rendue incommensurable avec l'ensemble des questions que la communauté scientifique peut légitimement se poser. En dépit de certains interdits comme celui formulé dans l'article II des statuts de la Société de Linguistique de Paris (1867) – qui frappe du reste surtout les langues « universelles », de type caractéristique ou « a priori » (pour reprendre la terminologie de Couturat et Leau, 1903) – les débats sur les conditions et les formes d'une LIA n'ont pas cessé pendant toute la période, parmi les linguistes (Bréal, Baudoin de Courtenay, Schuchardt, Brugmann & Leskien, Meillet, Jespersen, etc.) aussi bien que parmi les logiciens (Couturat, Peano, etc.). On rappellera d'abord, de manière générale, les termes de ces débats. On s'attachera ensuite à l'une des langues « a posteriori » alors créées, le *latino sine flexione* de Peano, en montrant qu'il s'agit d'une tentative pour modéliser et *algébriser* les règles du changement linguistique.

Références

- Auroux, Sylvain (1992). Les langues universelles. In : Auroux S. (dir.). *Histoire des idées linguistiques* (Tome III). Bruxelles: Mardaga.
- Baudoin de Courtenay, Jan Niecisław (1907). Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen (Veranlaßt durch die gleichnamige Broschüre von K. Brugmann und A. Leskien). *Annalen der Naturphilosophie*, VI. Leipzig: Viel.
- Bréal, Michel (1901). Le choix d'une langue Internationale. *Revue de Paris* VIII(14) : 229-246.
- Brugmann, Karl et Leskien, August. (1907). *Zur Kritik der künstlichen Weltsprachen*. Strasbourg: Trübner.
- Couturat, Louis (1907). *Étude sur la dérivation en Esperanto*. Coulommiers: Brodard.
- Couturat, Louis et Leau Léopold (1979 [1903]). *Histoire de la langue universelle. Les nouvelles langues internationales*. Hildesheim et New York: Olms.
- Jespersen, Otto (1894). *Progress in Language, with special Reference to English*. London: Swan Sonnenschein & Co.
- Peano, Giuseppe (1909). *Vocabulario comune ad linguas de Europa. Vocabulaire commun aux langues d'Europe*. Torino: Bocca.
- Peano, Giuseppe (1957-59). *Opere scelte*. Roma: Cremonese.
- Savatovsky, Dan (2000). Le péanien, une langue sans métalangue. In: Colombat B., Savelli M. (ed.). *Métalangage et terminologie linguistique*. Louvain : Peeters.

Claudia SCHWEITZER
Histoire des Théories Linguistiques, CNRS, Université de Paris
claudia.schweitzer2@gmail.com

Pourquoi l'italien serait-il la « meilleure » langue pour chanter ? ou : Comment la sonorité peut déterminer l'impression de simplicité d'une langue

Dans sa Lettre sur la musique française (1753), Rousseau déclare « *qu'il n'y a ni mesure ni mélodie dans la musique française, parce que la langue n'en est pas susceptible* ». Par conséquent, son « *chant n'est qu'un aboiement continu, insupportable à toute oreille non prévenue* ». Le français est une langue inadaptée pour chanter, ainsi l'opinion souvent lu non seulement pendant la Querelle des Bouffons (comme ici chez Rousseau), mais jusqu'à aujourd'hui. On dit généralement que l'italien notamment s'y prête et on justifie ce fait en disant que l'italien se prête naturellement au chant : c'est la langue qui assure la plus grande simplicité d'exécution et le résultat le plus naturel.

D'abord, la langue italienne utilise un grand nombre de voyelles qui assurent qu'elle est « *tres sonore par elle-même* » (Martini 1796). Ses voyelles « *pures* » correspondent aux sonorités vocaliques « *simples et franches* » que réclame De Brosses (1765) pour le chant. On lira ce constat dans le contexte de l'explication de Rousseau (1750/60) pour l'origine des langues : celles du Sud expriment un besoin mutuel et utilisent beaucoup de voyelles. En revanche, celles du Nord expriment les raisonnements. Le grand nombre des consonnes fait qu'elles sont plus froides, sophistiquées et complexes. Aussi pour Le Pilier d'Apligny (1779), l'italien est-il très propre à la musique, car il utilise des « *mots primitifs* » dans lesquels les voyelles prédominent.

De plus, il s'avère que l'italien se prononce très facilement. Deux raisons sont données : d'une part, la correspondance entre la graphie et la prononciation est un élément facilitateur (Tomeoni 1799), d'autre part, sa richesse vocalique rend la langue d'autant plus aisée que les voyelles sont censées être émises plus facilement que les consonnes, qui mettent en action davantage organes articulatoires (*cf.* de Brosses 1765 et sa théorie sur l'évolution du langage, s'appuyant sur la facilité de la formation des sons).

Enfin, la langue italienne est considérée comme très expressive, elle est donc propre à exprimer les passions. En effet, les accents, selon Rousseau (1768 : art. « *accent* ») porteurs de l'émotion, agissent sur les voyelles et non sur les consonnes. Le chant considéré comme un discours ampoulé, enrichi en émotion (Grimarest 1707), devrait alors considérablement profiter de l'utilisation de la langue italienne.

Ce qu'on oublie souvent dans ces discussions, c'est que les esthétiques musicales italienne et française sont différentes au Baroque. La musique italienne se veut sonnante et sensuelle (Harnoncourt 1984), la française donne l'importance à la compréhension du texte, assurée par la bonne compréhension des consonnes. Pour cela, n'est-ce pas mieux d'avoir une langue avec plus de consonnes distinctes et variées ?

A l'époque de Rousseau, un autre sujet intéresse les auteurs : le caractère ou l'énergie de la langue qui reflète ceux de la nation qui la parle. Ainsi, d'Alembert oppose dans *La Liberté de la musique* (1759) « *la chaleur et la variété des Italiens* » à la « *monotonie* », la « *froidueur* » et l'« *indigence* » des Français. Avec la discussion sur ces particularités, voire les qualités d'une langue en combinaison avec le caractère d'un peuple, on rejoint celle sur le *génie de la langue* comme elle est menée par les auteurs du XVIII^e siècle (Hassler 2012). Les Italiens sont « *extrovertis, affichent leur joie et leur douleur, sentimentaux, aimant l'informel* », donc, directs et francs. Les Français au contraire sont « *maîtres de soi, froids, d'une perspicacité lucide, amis de la forme* » (Harnoncourt 1984), donc moins simples et plus réfléchis.

Cette communication propose d'interroger le topos de la langue « bonne pour chanter » (car « simple ») sur la base du concept du « génie de la langue » : quelle langue est bonne pour qui et pour exprimer quoi – et comment ? Et quelle serait alors une interprétation adéquate de la notion de « simplicité » pour la description d'une langue convenable au chant baroque ?

Bibliographie

D'Alembert, Jean le Rond (1759). *De la liberté de la musique*. Amsterdam: Chatelain.

De Brosse, Charles (1765). *Traité de la formation mécanique des langues et des principes de l'étymologie*. Paris: Vincent & Dessaint.

Grimarest, Jean Léonor Le Gallois de (1707). *Traité du récitatif dans la lecture, dans l'action publique, dans la déclamation, et dans le chant*. Paris: Le Frere & Rilou.

Harnoncourt, Nikolaus (1984). *Le discours musical. Pour une nouvelle conception de la musique*. Paris: Gallimard.

Hassler, Gerda (2012). La description de génie de la langue dans les grammaires françaises et les grammaires d'autres langues. In: Colombat B., Fournier J.-M. & Raby V. (ed.). *Vers une histoire générale de la grammaire française*. Paris: Champion : 193-209.

Le Pileur d'Apligny (1779). *Traité sur la musique et sur les moyens d'en perfectionner l'expression*. Paris: Demonville & Saugrain.

Martini, Johann Paul Aegidius (1796). *Melopée moderne ou L'Art du chant réduit en principes*. Paris: Nadermann.

Rousseau, Jean-Jacques (1753). *Lettre sur la musique française*. S. l..

Rousseau, Jean-Jacques (1750/1760). *Essai sur l'origine des langues*. Publié à titre posthume (1781).

Rousseau, Jean-Jacques (1768). *Dictionnaire de musique*. Paris: Duchesne.

Tomeoni, Florido (1799). *Théorie de la musique vocale*. Paris: L'Auteur & Pougens.

Julien SIBILEAU
INALCO
julien.sibileau@inalco.fr

« À propos de la supériorité de l'arabe sur le persan dans un traité de grammaire arabe du 10^{ème} siècle : Entre idéologie et expérience cognitive »

Pour certains linguistes comme Frederick Newmeyer, il n'y aurait aucune raison de penser que les langues sont égales en termes de complexité (Joseph et Newmeyer 2012) bien que la paire simplicité-complexité puisse conduire à une typologie hiérarchisante des langues et donc des communautés linguistiques. Dans le cas des théories sur le langage de la TGA [Tradition Grammaticale Arabe] à l'époque médiévale, les notions de simplicité, de complexité et de hiérarchie des langues, n'apparaissent pas explicitement dans les textes mais s'inscrivent de fait dans un arrière-plan culturel où la langue de la révélation coranique, l'arabe classique, jouit d'un statut de langue de prestige. Ibn Ğinnī (m. 1002), grammairien d'origine grecque spécialiste de morphologie et de phonologie, est le premier grammairien à défendre explicitement la thèse de la supériorité de l'arabe par rapport au persan dans son ouvrage majeur, les *Ḥaṣā'is* (Les caractéristiques [de la langue arabe]) en répondant à la question d'un adversaire de la grammaire : « Qu'est ce que la langue arabe a de plus que le persan ? » (*ayyatu faḍīlatin li-l-'arabiyya 'alā l-'aġamiyya*). Pour lui, cette construction idéologique repose non pas sur le fait que l'arabe est la langue du sacré mais sur des critères subjectifs comme celui de suggestivité (*ġumūd*), de précision (*diqqa*), de finesse (*riqqa*), ainsi que de subtilité, reflet de la marque des locuteurs dans la langue (*luṭf šinā'at al-'Arab fihā*). En donnant la parole aux bédouins, détenteurs de la mythique intuition linguistique bédouine, Ibn Ğinnī entend montrer que sa théorie hiérarchisante ne fait que refléter leur discours laudatif à propos de leur langue (*i 'tiqāduhum aġmal al-ġamīl fihā*). Pour étayer son raisonnement, le grammairien invoque un autre argument d'ordre cognitif lié à l'acquisition de l'arabe en tant que langue seconde. Si les grammairiens arabisants d'origine perse (*'ulamā' al-'arabiyya mimman ašluhu 'aġamī*) ne considèrent pas les deux langues comme égales (*lā yusawwūna baynahumā*) ce n'est pas parce que l'une est la langue du sacré et l'autre non, mais bien parce que leurs compétences en arabe leur permettent de mieux connaître leur langue maternelle (*inna quwāhum fī-l-'arabiyya tu 'ayyid ma 'rifatahum bi-l-'Aġamiyya*), la comparaison reposant alors sur l'expérience de la langue et l'idée que les savoirs linguistiques sont interconnectés entre eux (*ištirāk al-'ulūm al-luġawiyya wa-ištibākuhā*). En constatant donc que la discussion d'Ibn Ğinnī ne porte pas la même charge idéologique que d'autres savants de son époque, mais qu'elle s'inscrit davantage dans une réflexion sur le potentiel rhétorique de la langue arabe, on pourra finalement se demander si la notion de complexité, pour lui, ne se résumerait pas à une réflexion plus globale sur l'idée générale de liberté du locuteur dans ses comportements linguistiques.

Bibliographie

- Bally, Charles (1932). *Linguistique Générale et Linguistique Française*. Paris: Librairie Ernest Leroux.
- Bohas, Georges (1981). Quelques Aspects de l'Argumentation et de l'Explication chez les Grammairiens Arabes, *Arabica* 28(2-3). Études de Linguistique Arabe : 204-221.
- Davies, Anna Morpurgo (1975). Language Classification in the Nineteenth Century. In: Thomas A. Sebeok (ed.). *Current Trends in Linguistics* 13 : 607-716.
- Ducrot, Oswald (1989). *Logique, Structure, Énonciation : Lectures sur le langage*. Paris: Minuit.
- Joseph, John E. & Newmeyer, Frederick J. (2012). "All Languages are Equally Complex": The rise and fall of a consensus. *Historiographia Linguistica* 39 : 341-367.

- Kaïl, Michèle (2015). *L'Acquisition de Plusieurs Langues*. Paris: PUF. « Que sais-je ? ».
- Miestamo, Matti (2017). Linguistic Diversity and Complexity. *Lingue e Linguaggio* 16 : 227-253.
- Sapir, Edward (1921). *Language: An introduction to the study of speech*. New-York: Harcourt.
- Sinnemäki, K. (2015). Complexity Trade-offs: A case study. In: F. Newmeyer et L. Preston (eds.). *Measuring Grammatical Complexity*. Oxford: Oxford University Press : 179-201.
- Versteegh, Kees (1987). Freedom of the Speaker? The term ittisā' and related notions in Arabic Grammar. *Studies in the History of Arabic Grammar II: Proceedings of the second symposium on the history of arabic grammar*. Amsterdam: John Benjamins, pp. 281-293.

Floris SOLLEVELD
KU Leuven
floris.solleveld@kuleuven.be

High-Prestige and Low-Prestige Languages in 19th-Century Comparative Philology

The history of comparative linguistics from Max Müller (1861) to Morpurgo Davies (1998) has largely focused on the study of *high-prestige* languages: languages that were old, dead, holy, arcane, and/or belonged to high literary cultures and great empires. This was unsurprising given that historical-comparative grammar and the reconstruction of language genealogies depended on old texts, the older the better. Sanskrit is the paradigmatic example, in a genealogy of linguistics as a discipline that goes from Jones and Schlegel via Bopp to Schleicher and the Young Grammarians.

Still, the development of comparative method in the study of language was much more of a parallel process that involved Indo-European as well as Semitic, Malayo-Polynesian, American, and, from the mid-19th century onward, Dravidian and Bantu languages. The insight that so-called ‘primitive’ languages also had complex grammatical structures played a formative role in this process (Du Ponceau 1819, 1838; Humboldt 1836-39). Some of that complexity was even negatively evaluated by linguists later in the 19th century as ‘excessive’. Scholars in the late 18th and 19th century used several lines of argument to present low-prestige languages as worthy objects of study. One of these was that studying unwritten languages could fill gaps in the historical record, as a way of tracing migrations and linguistic genealogies; another was that they provided insight into the origin and evolution of language. A standard strategy to increase the philological prestige of a language was to follow Grimm’s recipe: compile folklore, identify sound shifts, and write a comparative grammar. Wilhelm Bleek (1862-67, 1864, & Lloyd 1911) did all these things in his work on African languages. Friedrich Müller (1876-88) distinguished between three reasons for studying language: practical, philological, and linguistic. The linguist, he argued, was like a botanist, who had to treat every species, no matter how negligible, according to the same formal criteria – unlike the philologist, who grasped the spirit of a nation through its language and literary works. But that distinction between linguistics and philology, while going back at least to Grimm, was only made in Germany, and rarely maintained in practice: most early linguists were trained philologists.

My presentation discusses the several ways in which the case for studying low-prestige languages was made from the 1820s to the 1880s, with two central questions in mind: 1) to what extent this changed the hierarchy of philological prestige, and 2) what follows from seeing the development of comparative linguistics in the 19th century as a parallel rather than a linear process.

References

- Bleek, Wilhelm (1862-67). *A Comparative Grammar of the South African Languages*. 2 vols. London: Trübner
- (1864). *Reynard the Fox in Africa; or, Hottentot Fables and Tales*. London: Trübner
- & Lloyd, Lucy (1911). *Specimens of Bushman Folklore*. London: Allen
- Du Ponceau, Peter Stephen (1819). Report [...] of the General Character and Forms of the Languages of the American Indians. *Transactions of the historical and literary committee of the American Philosophical Society* I. xvii-1
- (1838). *Mémoire sur le système grammatical des langues de quelques nations Indiennes de l’Amérique du Nord*. Paris: Pihan de la Forest.

- Humboldt, Wilhelm von (1836-39). *Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java*. 3 vols. Berlin: Königliche Akademie der Wissenschaften
- Morpurgo Davies, Anna (1998). *History of Linguistics. Volume IV: Nineteenth-Century Linguistics*. London & New York: Longman
- Müller, Max (1861). *Lectures on the Science of Language*. London: Longman et al.
- Müller, Friedrich (1876-88). *Grundriß der Sprachwissenschaft*. 4 vols. Wien: Hölder

Friederike SPITZL-DUPIC
Université Clermont Auvergne
friederike.spitzl-dupic@uca.fr

Les notions de *simple* et de *complexe* dans la pensée linguistique allemande (1750-1850)

Les grammairiens allemands investissent dès le 17^e siècle les notions de *simple* et de *complexe* à tous les niveaux de leurs analyses et / ou de leurs jugements concernant le langage, la langue et / ou les langues : sons (euphonie), accentuation et prosodie, orthographe / correspondance son - graphie, lexique et formation des mots, phraséologie et métaphores, morphologie, syntaxe, linéarisation, diachronie (spéculative ou pas), ontogenèse et phylogenèse / origine des langues, du langage, approches comparatives et « typologiques », production et réception en langue et en discours.

Les notions de simplicité et de complexité sont souvent reliées à celles de brièveté et, parfois, de prolixité, qui s'inscrivent, elles, au niveau du système linguistique mais aussi au niveau du discours : si la simplicité est en général associée à la brièveté de l'expression linguistique, qui, elle, depuis l'Antiquité, s'inscrit dans les vertus rhétoriques si elle ne nuit pas à la 'clarté' et à la 'détermination' du discours, en revanche, l'association entre la complexité et la prolixité s'avère moins 'simples' dans la mesure où la complexité est également reliée à des *qualités* linguistiques et communicatives (par ex. à un stade historique plus évolué d'une langue, à des moyens communicatifs plus élaborés etc.). Cependant, la prolixité relève forcément d'une complexité supérieure, s'inscrivant à l'opposé de la brièveté et de la densité de l'expression.

Dans ma communication, je souhaiterais explorer les notions de *simple* et de *complexe* dans les textes grammaticographiques et stylistiques allemands (cf. la bibliographie) en me concentrant sur des aspects qui relèvent d'une interrogation « pragmatique » et « cognitive », au sens large et moderne, et qui visent ainsi les propriétés et qualités communicatives d'unités linguistiques et d'expressions catégorisées comme simples et complexes. Le cas échéant, je chercherai à identifier les relations conçues entre le simple et le bref, le complexe et le prolixe.

Le choix de la période d'investigation, 1750-1850, s'explique par des évolutions importantes qu'on y observe : en « simplifiant » beaucoup, on passe d'une approche normalisante, cherchant à codifier et « améliorer » l'allemand (cf. Gottsched 1748 ; Hempel 1754 ; Aichinger 1754 ; et encore Adelung 1781, 1782, 1785), à des approches philosophiques (par ex. Lambert 1764, 1771 ; Bernhardt 1801-1803 ; Becker 1841) et, dans le premier tiers du 19^e siècle, à une intégration de la linguistique historique et comparée (par ex. Becker 1824, 1836-1837 et 1848 ; Götzinger 1836-1839, Heyse 1844) ainsi qu'à une montée de la prise compte d'aspects pragmatiques (chez ces mêmes auteurs).

Je chercherai ainsi aussi à analyser l'incidence de ces différentes perspectives sur l'appréhension du simple et du complexe identifiés en tant que tels par les auteurs.

Bibliographie

- Adelung, Johann Christoph (1781). *Deutsche Sprachlehre zum Gebrauche der Schulen*. Berlin: Voß & Sohn.
- Adelung, Johann Christoph (1782). *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 Bd. Leipzig: Breitkopf.
- Adelung, Johann Christoph, [1785] (1789). *Ueber den deutschen Styl*. Bd. I-III. Berlin: Voß & Sohn.
- Aichinger, Carl Friedrich (1754). *Versuch einer teutschen Sprachlehre, anfänglich nur zu eigenem Gebrauche unternommen, endlich aber, um den Gelehrten zu fernerer*

- Untersuchung Anlaß zu geben, ans Liecht gestellt von C.F.A. Frankfort & Leipzig: Kraus.*
- Bär, Jochen A. / Roelcke, Thorsten / Steinhauer, Anja (Hrsg.). *Sprachliche Kürze - Konzeptuelle, strukturelle und pragmatische Aspekte.* (Linguistik – Impulse & Tendenzen 27). Berlin [u.a.]: de Gruyter.
- Bauer, Heinrich (1833). *Vollständige Grammatik der neuhochdeutschen Sprache.* Bd. 5, Berlin: Reimer.
- Becker, K. F. (1824). *Die deutsche Wortbildung oder die organische Entwicklung der deutschen Sprache.* Frankfurt am Main: Herrmannsche Buchhandlung.
- Becker, K. F. (1836-37). *Ausführliche deutsche Grammatik als Kommentar der Schulgrammatik,* t.1 et t.2, Frankfurt am Main: Hermann.
- Becker, Karl Ferdinand, (1841). *Organism der Sprache.* 2. neu bearbeitete Ausgabe. Frankfurt am Main: Kettembeil.
- Becker, K. F. (1827). *Deutsche Sprachlehre. Organism der Sprache als Einleitung zur deutschen Sprachlehre,* Francfort sur le Main: Verlagsbuchhandlung Ludwig Reinherz.
- Becker, Karl Ferdinand (1848). *Der deutsche Stil.* Frankfurt am Main: Kettembeil.
- Bernhardi, August Ferdinand (1801-1803). *Sprachlehre.* 2 Bde. I. *Reine Sprachlehre; II. Angewandte Sprachlehre,* Berlin: Frölich.
- Burger, Harald / Dobrovolskij, Dmitrij / Kühn, Peter / Norrick, Neal R. (Hrsg.) (2007). *Phraseologie, Phraseology.* (= HSK) 28/2), Berlin et al.: de Gruyter Mouton.
- Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knape, Joachim (Hrsg.) (2008). *Rhetorik und Stilistik.* (= HSK 31.1), Berlin / New York: de Gruyter: 179-206.
- Gévaudan, Paul (2008). Tropen und Figuren / tropes et figures. In: Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knape, Joachim (Hrsg.). *Rhetorik und Stylistik.* Berlin/New York: de Gruyter (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft; 31.1) : 728-743.
- Goldstein, Laurence (2013). *Brevity.* Oxford: University Press.
- Gottsched, Johann Christoph [1748] (1749). *Grundlegung einer deutschen Sprachkunst den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und jetzigen Jahrhunderts abgefasst.* Zweyte vermehrte und verbesserte Aufl. Leipzig: B.C. Breitkopf.
- Götzinger, Max Wilhelm (1836-1839). *Die deutsche Sprache. Band 1, Theil 1-2.* Stuttgart: Hoffmann.
- Hempel, Christian Friedrich (1754). *Erleichterte Hoch=Teutsche Sprach-Lehre [...].* Frankfurt / Leipzig: Johann Gottlieb Garben.
- Heyse, Johann Christian August / (Karl Wilhelm Ludwig (Hrsg. / Bearb.) (1844). *Theoretisch- praktische deutsche Grammatik: oder, Lehrbuch der deutschen Sprache, nebst einer kurzen Geschichte derselben. Zunächst zum Gebrauch für Lehrer und zum Selbstunterricht.* Dr. J.Chr.A. ausführliches Lehrbuch der deutschen Sprache. Neu bearbeitet von K.W.L. Heyse, Bd. 2, 1. Abth., 5. völlig umgearbeitete und sehr vermehrte Ausgabe. Hannover: Hahn
- Knape, Joachim (2008). „Rhetorik und Stilistik des Mittelalters [...].“ In: Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knape, Joachim (Hrsg.). [...]. (= HSK 31.1), 55-73.
- Kühn, Peter (2007). „Phraseologie des Deutschen: Zur Forschungsgeschichte“. In: Burger et al. (Hrsg.), (=HSK 28.2) : 619-643.
- Lambert, Johann Heinrich (1764). *Neues Organon oder Gedanken über die Erforschung und Bezeichnung des Wahren und dessen Unterscheidung vom Irrtum und Schein,* 2 Bände, Leipzig: Johann Wendler.
- Lambert, Johann Heinrich. *Anlage zur Architectonic oder Theorie des Einfachen und Ersten in der philosophischen und mathematischen Erkenntniß,* 2 Bde. Riga: Hartknoch.
- Lecointre, Claire (1979). Figure ou chimère ? *HEL* 1(1) : 27-32.

- Meiner, Johann Werner (1781). *Versuch einer an der menschlichen Sprache abgebildeten Vernunftlehre oder philosophische und allgemeine Sprachlehre*. Leipzig: Breitkopf.
- Ortner, Hanspeter (1987). *Die Ellipse. Ein Problem der Sprachtheorie und der Grammatikschreibung*. Tübingen: Niemeyer (= Reihe Germanistische Linguistik; 80).
- Peter von Polenz (1994). *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart. Bd. II: 17. und 18. Jahrhundert*. Berlin / Boston: De Gruyter.

Claudia STANCATI
Université de la Calabre
stancaticlaudia@libero.it

Une *simple* chambre noire : typologie et hiérarchie des langues entre XVIIIème et XIXème siècle

L'argument de la comparaison des langues à partir de leur simplicité ou de leur complexité est au cœur des grands débats linguistiques entre le 17^e et le début du 19^e siècles. En effet, cet argument entre également dans la question de l'origine du langage et du type auquel appartiendrait le langage humain primitif ; dans les descriptions de l'ordre historique dans lequel se seraient présentées les parties du discours et dans les débats sur l'enseignement et sur la traduction ; il se glisse dans la querelle des anciens et des modernes ; il est à la charnière de toutes les disputes sur le génie des langues comparées sur le plan esthétique de leur potentiel littéraire ; il est le pivot de la quête d'une langue universelle qu'elle soit évoquée pour des raisons scientifiques et/ou pour les besoins de la communication. Impossible de mentionner tous les auteurs qui ont utilisé ces perspectives dans leurs ouvrages ou de parcourir même quelques pages de ces débats. Nous choisirons ici de présenter la centralité de cet argument dès la fin du XVIIIème siècle, donc bien avant la naissance officielle de la linguistique en tant que discipline académique, à partir de deux auteurs qui ne sont pas des 'grammairiens professionnels' : un philosophe qui a fondé l'économie moderne tel que Adam Smith et un grand poète qui a fait de son ouvrage poétique le lieu du tissage de sa philosophie, Giacomo Leopardi, tous les deux nourris par la pensée linguistique française à l'époque de l'*Encyclopédie*.

Dans une lettre de 1763 Smith affirme que son intérêt pour le langage date de sa lecture de l'ouvrage de Girard *Les vrais principes de la langue française* et il ajoute que "the grammatical articles, too, in the french *Encyclopédie* have given me a good deal of entertainment" (Smith, 1983, 24).

En 1761 Smith publie la deuxième édition de sa *Theory of Moral Sentiments* qui contient une *Dissertation on the Origins of Languages, or Considerations Concerning the First Formation of Languages and the Different Genius of Original and Compounded Languages*. Smith divise les langues entre *non composées* et *composées* (plus tard on les dira *synthétiques* et *analytiques*). Les langues comme le grec et le latin utilisent massivement les variations flexionnelles tandis que les autres modifient les bases plutôt en ajoutant un terme, la plupart de fois une préposition ou un auxiliaire. Le principe de cette typologie linguistique qui est l'essor d'un classement des langues fondés sur l'idée de système idiomatique est l'idée que si une langue est simple dans sa composition elle doit être complexe au niveau des déclinaisons et des conjugaisons. Au contraire à des conjugaisons et déclinaisons simples correspondrait une composition complexe. Les langues comme les machines verraient s'accroître leur puissance grâce à la simplicité qui s'impose pendant le cours de l'histoire.

Giacomo Leopardi poète, philologue, linguiste, intellectuel engagé, philosophe nourri par la pensée des anciens ainsi que par le matérialisme des Lumières, travaille le long de toute sa vie à une philosophie de la langue (Gensini 1984) et à rendre sa langue maternelle une langue philosophique dans un sens tout à fait particulier. Les documents de cette pensée si vaste sur le langage et les langues se trouvent plus que dans les ouvrages publiés par le poète dans ses lettres et surtout dans son monumental recueil de notes et de réflexions le *Zibaldone*, écrit entre l'été 1817 et le mois de décembre 1832 et publié seulement en 1898. Dans le *Zibaldone* et dans le *Catalogue* (1899) de la grande bibliothèque de famille conservée à Recanati nous pouvons trouver des éléments qui nous permettent de déceler les sources de la pensée linguistique de Leopardi dans celle que Leopardi appelle, en parlant de littérature et de langue littéraire, *la*

scuola franco gallica (Zibaldone 3816) qui vont de D'Alembert à Voltaire, de Locke, à Addison et Shaftesbury etc. et donc d'instituer un rapport avec Adam Smith.

C'est dans le *Zibaldone* que nous trouvons plusieurs longues notes consacrées à une comparaison, souvent hiérarchisante, entre les langues qui a son point de départ dans leur nature fonctionnelle, dans l'idée que les entités linguistiques ont un poids relatif à l'ensemble de chaque idiome. Toutes les langues sont pour leurs usagers une sorte de *chambre noire* (Zibaldone 2014, 963) à partir de laquelle ils observent la réalité et ils comprennent les autres langues.

Bibliographie

- Catalogo della Biblioteca Leopardi in Recanati* (1899). E. De Paoli (éd.) *Memorie della deputazione di Storia Patria per la provincial delle Marche*. Roma.
- Coseriu, Eugenio (1970). Adam Smith und die Anfänge der Sprachtypologie. *Tübingen Beiträge zur Linguistik* 3. Tübingen Vogt.
- Gensini, Stefano (1984). *Linguistica leopardiana*. Bologna : Il Mulino.
- Leopardi, Giacomo (2014). *Zibaldone* (éd. critique de R. Damiani). Milano : Mondadori.
- Smith, Adam (1761). [*Theory of Moral Sentiments*](#) (2 ed.). Strand & Edinburgh: A. Millar; A. Kincaid & J. Bell.
- Smith, Adam (1983). *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres*, ed. by J. C. Bryce. Oxford : Clarendon Press.
- Stancati, Claudia, (1978). Lecture de d'Holbach en Italie au XVIIIème siècle. In: Bloch O. (éd.). *Images au XIXème siècle du matérialisme du XVIIIème siècle*. Paris: Desclée : 117-130.
- Stancati Claudia (1995). The French Sources of Leopardi's Linguistics. In: Formigari L., Gambarara D. (eds.), *Historical Roots of Linguistic Theories* (Studies in the History of Language Sciences). Amsterdam-Philadelphia: Benjamins : 129-140.
- Stancati, Claudia (2007). Lo spettatore imparziale di Adam Smith tra grammatica e retorica. *Bollettino filosofico dell'Università della Calabria*. Nuova serie XXIII : 20-43.

Vassilis SYMEONIDIS, Nikolaos LAVIDAS
National and Kapodistrian University of Athens
vasilis.simeonidis1992@gmail.com

Linguistic complexity in diachrony: mechanisms of equilibrium

During the last decades many common assumptions on language complexity have been questioned or even rejected, such as the ‘*equi-complexity hypothesis*’ (Shosted 2006, Sinnemäki 2008) according to which languages do not differ as to their level of complexity but only as to the locus of it. Among studies examining the evolution of grammatical complexity, a distinction is usually made between those supporting an inclination of the grammatical system towards ‘simplification’ (Trudgill 2011) and those maintaining a tendency towards ‘complexification’ (McWhorter 2007). Concerning the estimation of complexity, there have also been two main approaches founded on different definitions of complexity: *absolute* complexity, which counts number of parts of a linguistic system (morphemes, phonemes etc.) and the interrelations between them, and *relative* complexity, concerned with measuring cognitive cost and difficulty of language processing (cf. Dahl 2017).

In this study, we examine how well-established assumptions about language in different linguistic theories give rise to different definitions of morphosyntactic complexity from a diachronic perspective and how those definitions may lead to entirely different conclusions as to how complexity develops through time in the course of grammaticalization. Absolute complexity measures prioritize structural (language-internal) parameters of language change and are static in nature, in the sense that they can clearly distinguish between stages of grammaticalization based on variation in form-function relations. On the other hand, measures of processing complexity attach importance to cognitive parameters governing language change and are dynamic in nature because they are informed by processes lacking clear-cut phases. We hypothesize that focus on structural parameters favors a complexification trend, whereas focus on cognitive parameters favors a simplification trend of the linguistic system in diachrony.

However, there have been many attempts in linguistic theory to reconcile these two approaches by emphasizing the importance of both language-internal and cognitive parameters of complexity (e.g. Kirby 1999). In line with that, we hypothesize that any tendency towards structural complexification of a grammaticalizing construction is neutralized if one accounts for cognitive effects. To examine this, we distinguish between two types of complexity; *structural* –defined as form-meaning correspondence ratio (following Piperski 2014)- and *dynamic complexity* –defined as the ratio of structural complexity to the degree of cognitive entrenchment of a language construction per time unit (cf. Langacker 2008). Our hypothesis is tested on three well-known instances of grammaticalizing constructions of Modern English *-be going to*, *have got to* and *let’s*. For this reason we devised a simple mathematical model to capture the evolution of complexity-changing processes as a function of the above-mentioned parameters. Our attempt is to put different definitions about complexity into perspective and give credence to some well-known assumptions in theory, whereas rejecting others. Our findings show that a balancing mechanism exists between structural and cognitive processes that maintain overall complexity over time, an idea reminiscent of the equicomplexity hypothesis (although quite different in conception).

References

- Dahl, Ö. (2017). *Polysynthesis and Complexity. The Oxford Handbook of Polysynthesis*. Oxford: Oxford University Press: 19-29
- Kirby, S. (1999). *Function, Selection and Innateness: The Emergence of Language Universals*. Oxford: Oxford University Press.

- Langacker, R. W. (2008). *Cognitive grammar: A basic introduction*. Oxford University Press.
- McWhorter, J. (2007). *Language interrupted: Signs of non-native acquisition in standard language grammars*. Oxford: Oxford University Press.
- Piperski, A. (2014). An application of graph theory to linguistic complexity. *Yearbook of the Poznan linguistic meeting*. 1(1) : 89-102.
- Shosted, R. (2006). Correlating complexity: A typological approach. *Linguistic Typology* 10(1): 1–40.
- Sinnemäki, K. (2008). *Complexity trade-offs in core argument marking*. *Language complexity: Typology, contact, change* : 67-88.
- Trudgill, P. (2011). *Sociolinguistic Typology: Social Determinants of Linguistic Complexity*. Oxford: Oxford University Press.

Margaret THOMAS
Boston College
thomasm@bc.edu

The T-unit as a measure of ‘syntactic maturity’: Operationalizing linguistic complexity within early generative grammar

In 1965, a faculty member in the English department at Florida State University named Kellogg W. Hunt devised an instrument, the ‘minimal terminal unit’ or ‘T-unit’, for measuring formal change in school children’s writing over time, under the presupposition that children’s grammars start simple and then complexify (*e.g.*, Hunt 1966, 1970). A T-unit is a single clause that can stand by itself, including any material subordinated or coordinated under it. Hunt analyzed texts produced by children in grades 4, 8, and 12 versus skilled adult writers, reporting that the number of words per T-unit increased steadily with age. Late 1960s generative grammar seized upon Hunt’s findings as evidence that children incrementally mobilize sentence-combining transformations. Educators adopted the T-unit as a tool for evaluating the ‘maturity’ of students’ writing; others extended it to the analysis of speech, poetry, and to the acquisition of English as a non-native language.

Eventually the T-unit fell out of favor, as linguists pointed out that it is insensitive to differences in rhetorical mode, and does not correlate with independent measures of expository quality (Barnwell 1988; Crowhurst 1979; O’Donnell 1976). The evolution of generative grammar also undermined its theoretical support. Nevertheless, the brief efflorescence of the T-unit as a theoretical construct contributes to our understanding of how complexity has been construed in human language. For example, it is salient that Hunt conceived the observed increase in length of T-units as a measure of ‘syntactic maturity’: more words per T-unit signals an increase in a writer’s competence commensurate with age, with that increase necessarily positively valued. However, he engineered the definition of the T-unit so as to discount conjoined sentences (‘S₁ and S₂’), specifically BECAUSE those constructions are common in young children’s writing (Bardovi-Harlig 1992). That is to say, Hunt presupposed that complexity increases with age, and so designed a measure of complexity that discounted a structure that disappears as age advances.

Viewed in this light, Hunt’s T-unit is self-validating, and fails as measure of syntactic maturity. His work recapitulated the error committed by scholars who presupposed the greater complexity of inflectional languages, then on this basis assigned more complexity—and, in some sense, higher value—to Indo-European than to isolating languages.

References

- Bardovi-Harlig, K. (1992). A second look at T-unit analysis: Reconsidering the sentence. *TESOL Quarterly* 26(2) : 390–395.
- Barnwell, D. (1988). Some comments on T-unit research. *System* 16(2) : 187–192.
- Crowhurst, M. 1979. On the misinterpretation of syntactic complexity data. *English Education* 11(2) : 91–97.
- Hunt, K. W. (1966). Recent measure of syntactic development. *Monographs of the Society for Elementary English* 43(7) : 732–739.
- Hunt, K. W. (1970). Syntactic maturity in schoolchildren and adults. *Monographs of the Society for Research on Child Development* Serial 134, Vol. 35(1).
- O’Donnell, R. C. (1976). A critique of some indices of syntactic maturity. *Research in the Teaching of English* 10(1) : 31–38.

Raf VAN ROOY
Research Foundation – Flanders (FWO) & KU Leuven
raf.vanrooy@kuleuven.be

Linguistic or conceptual complexity? Latin vs. Greek in the sixteenth century

When humanists rediscovered Greek grammar from the end of the fourteenth century onwards, its differences with its Latin counterpart were not immediately primed. This is no doubt partly related to the pedagogical context in which this rediscovery took place; professors of Greek rather tried to stress the similarities between both classical languages. Partly, the lack of contrast also resulted from the fact that several typically Greek grammatical categories, such as ‘article’ and ‘dual,’ had been taken over by Roman grammarians as a kind of phantom categories (cf. e.g. Denecker & Swiggers 2018 for the case of ‘article’). Increasingly, however, differences between the two languages Latin and Greek were noted, especially from the end of the fifteenth century onwards, which culminated in sixteenth-century language studies. ‘Aorist’ and ‘article’ were more and more seen as typically Greek and absent from Latin. These categories moreover turned out to be sources of inspiration for vernacular grammarians who eagerly adopted especially ‘article,’ with reference to Greek rather than Latin tradition, but also ‘aorist.’ There were, however, sixteenth-century scholars who regarded these extra, non-Latin categories as superfluous. The Italian humanist Julius Caesar Scaliger (1484–1558) likely presented the best-known critique, as he famously discarded the Greek article as the “useless instrument of an utterly chatty nation.”³ In my proposed paper I will analyze sixteenth-century skeptical attitudes toward such typically Greek grammatical categories and the extent to which they are presented as an overcomplication. Have they been created to account for Greek linguistic complexity or, as Scaliger suggests, are they an unnecessary conceptual invention of the Greeks?

My analysis will start from grammar texts related to Latin and Greek which were widely used and read during the sixteenth century (e.g. Melanchthon 1518 & 1526, Clenardus 1530, Scaliger 1540, and Ramus 1560). These ideas on the complexity of Greek, either of its language or of its grammatical tradition, will be compared to assessments of Greek in the genre of language laudations which became popular in the same century. In at least some of them, it is precisely the lack of complexity in Greek which the authors praise (e.g. Petri 1566: 67). This imbalance calls for further study, even though, as I will argue, a difference in textual aims (didactic-grammatical vs. laudatory) likely explains part of the phenomenon. Finally, I will also relate the results of my analysis to the general historical context of sixteenth-century Europe and reflect on the implications of my investigation for the history of linguistics more broadly.

Bibliography

- Clenardus, Nicolaus (1530). *Institutiones in linguam Graecam*. Louanii: ex officina chalcographica Rutgeri Rescii ac Ioannis Sturmii.
- Denecker, Tim & Swiggers, Pierre (2018). The articulus according to Latin grammarians up to the early Middle Ages: The complex interplay of tradition and innovation in grammatical doctrine, *Glotta* 94: 127–52.
- Melanchthon, Philipp (1518). *Institutiones Graecae grammaticae*. Tubingæ & Hagnoæ: ex Academia Anshelmiana.
- (1526). *Elementa Latinae grammatices*. Norembergæ: apud Io. Petreium.

³ Scaliger (1540: 126): “Idem enim est, ὁ δοῦλός μου, quod δοῦλος ὃν οἴσθα: alioqui otiosum loquacissimæ gentis instrumentum est..”

- Petri, Suffridus (1566). *Orationes quinque de multiplici utilitate linguae Graecae: inseruntur autem, praeter caetera, de optima studiorum ratione, et imitatione, quaedam, et alia lectu dignissima*. Basileae: per Ioannem Oporinum.
- Ramus, Petrus (1560). *Grammatica Græca, quatenus á Latina differt*. Parisiis: apud Andream Wechelum.
- Scaliger, Julius Caesar (1540). *De causis linguae Latinae libri tredecim*. Lugduni: apud Seb. Gryphium. [Since recently also available in a modern critical edition by P. Lardet, G. Clerico & B. Colombat (2018). Genève: Droz].

Micaela VERLATO
Independent researcher
mverlato1@gmail.com

A language of “great natural simplicity”? Wilhelm von Humboldt and the description of Iroquoian morphology

Iroquoian languages are a challenge for learners. Mithun’s characterization of Mohawk applies to all of them: they are “highly polysynthetic, with extensive prefixation, suffixation and noun incorporation.” Moreover, they are “also relatively fusional. Adjacent morphemes often coalesce, and individual morphemes can exhibit up to four or five different shapes depending on context” (Mithun 1989: 286). Wilhelm von Humboldt (1767-1835) struggled with this kind of morphological complexity in writing his *Onondago-Grammatik* (Humboldt 2013: 257-344), a description of the Northern Iroquoian language Onondaga, which he completed by April 1823 (Verlato 2013a: 77). His source, a manuscript grammar by the Moravian missionary David Zeisberger (1721-1808), which was first printed in 1887-1888, provided a highly simplified version of the language described according to the traditional categories of Latin grammar (Verlato 2013b: 261-278). As in all his American grammars, Humboldt applied an analytical approach to his source material, while expecting to discover an agglutinative, fairly transparent morphological structure. As he wrote to John Pickering on 12 March 1822: “La séparation du corps du mot et des Affixes réussit ordinairement dans les langues Américaines avec une grande facilité” (Mueller-Vollmer 1976: 283). In his *Onondago-Grammatik*, though, he had to admit the difficulty of separating stems and affixes as well as the near impossibility of extracting “complete rules” (*vollständige Regeln*) from Zeisberger’s paradigms (Humboldt 2013: 313). Nonetheless, he came to the surprising conclusion that Onondaga shows “all the marks of a great natural simplicity” (*alle Spuren einer großen Natureinfachheit*) (Humboldt 2013: 336). This appraisal is especially at odds with the views of Humboldt’s contemporary, Peter S. Duponceau (1760-1844), who coined the term ‘polysynthetic’ to describe the “complicated forms” of American languages (Duponceau 1819: xxiii), thus ranking these languages above the ‘synthetic’ languages of Europe and Asia.

This paper will illustrate Humboldt’s descriptive work and his interpretation of Zeisberger’s data. It will show that his evaluation of polysynthetic morphology was driven by his belief that the grammar of classical languages, especially of Ancient Greek, comes closest to reflecting the “organism of thought” (*Organismus des Denkens*), i.e. the universal categories of the mind as laid out in Kantian philosophy (Humboldt 1903-1936, 4: 307). The comprehensive forms of American languages, instead, point to “an imperfect division of the utterance whole” (*mangelhafte Scheidung des Ganzen der Rede*) (Humboldt 1903-1936, 5: 447). Against this background, we will see how the opposition *Denken/Natur* (Humboldt 2013: 243), or “external world/mind” (Humboldt 1903-1936, 6: 23) plays a role in Humboldt’s understanding of the formation of grammar.

Bibliography

- Duponceau, Peter Stephen (1819). Report [...] of his Progress in the Investigation [...] of the General Character and Forms of the Languages of the American Indians, *Transactions of the Historical and Literary Committee of the American Philosophical Society* 1: xvii-xlvi.
- Humboldt, Wilhelm von (1903-1936). *Gesammelte Schriften*. 17 vols., ed by Albert Leitzmann, Berlin: Behr.
- Humboldt, Wilhelm von (2013). *Nordamerikanische Grammatiken*, ed. by Micaela Verlato, Paderborn: Schöningh.

- Mithun, Marianne (1989). The acquisition of polysynthesis. *Journal of Child Language* 16 : 285-312.
- Mueller-Vollmer, Kurt (1976). Wilhelm von Humboldt und der Anfang der amerikanischen Sprachwissenschaft. Die Briefe an John Pickering. In: K. Hammacher (ed.). *Universalismus und Wissenschaft im Werk und Wirken der Brüder Humboldt*. Frankfurt am Main: Klostermann : 259-334.
- Verlato, Micaela (2013a). Wilhelm von Humboldt und die Erforschung der nordamerikanischen Sprachen. In: W. v. Humboldt. *Nordamerikanische Grammatiken*. ed. by Micaela Verlato. Paderborn: Schöningh: 1-116.
- Verlato, Micaela (2013b). Onondago-Grammatik: Einleitung. In: W. v. Humboldt, *Nordamerikanische Grammatiken*. ed. by Micaela Verlato. Paderborn: Schöningh: 257-285.
- Zeisberger, David (1887-1888). Essay of an Onondaga Grammar, or a Short Introduction to learn the Onondaga *al. Maqua Tongue*. *The Pennsylvania Magazine of History and Biography* 11(4) : 442-453, 12/5: 65-75, 233-239, 325-340.

Georges Daniel VERONIQUE
Université d'Aix-Marseille
georges.veronique@orange.fr

La « simplicité » des langues créoles et les théories linguistiques : de la linguistique naturaliste (1867-1922) au naturalisme linguistique contemporain

Les langues créoles, objets ambivalents pour leurs découvreurs coloniaux du 17^{ème} (cf. Prudent 1993, Hazaël-Massieux 1990), interrogent les théories et écoles linguistiques du 19^{ème} siècle et leurs thèses sur la parenté et le changement linguistiques. Dans ce siècle dominé par la grammaire comparée (Auroux (éd.) 2000, François 2017), où l'évolutionnisme darwinien est débattu, la parution des premières grammaires des langues créoles et les écrits d'Hugo Schuchardt (1842-1927) et de quelques autres érudits (Van Name 1835-1922, par exemple), sur la mixité des langues (*sprachmischung*) suscitent débat (D. Baggioni 1986 : 374 – 411 et 2000 ; François 2017 : 207-24). La linguistique naturaliste de la fin du 19^{ème} (P. Desmet 1996) s'intéresse à l'hybridation des langues créoles (L. Adam 1833-1918).

Des grammaires créoles particulières et des notes linguistiques, comme celles de Baissac (1880) ou de F.A. Coelho (1847-1919), s'accompagnent de considérations raciologiques sur l'infériorité des locuteurs de langues créoles. Baggioni (2000 : 254-255) attribue à Coelho et à Jespersen (1860-1943) l'origine de la controverse sur la simplification et la simplicité des langues créoles.

Dans la dernière période, cette question a rebondi avec la publication en 1981 de *Roots of language* de D. Bickerton (1926-2018). Dans un cadre chomskyen, Bickerton propose un modèle d'émergence du langage, où les langues créoles sont fortement sollicitées (Véronique 2007). Le débat qu'instaure J. McWhorter (1998) à propos du prototype créole et de sa simplicité, ouvre un nouveau front, celui des propriétés typologiques de ces langues.

Trois moments du débat sur la « simplicité » des langues créoles dans l'histoire des théories du langage, et leurs implications seront abordés dans cette communication :

- Les langues créoles comme instances d'hybridation dans la linguistique naturaliste d'Adam et de Vinson,
- Le débat sur la simplification et les langues créoles, de Jespersen à Bickerton,
- La question du « prototype créole » de John McWhorter et de l' « exceptionnalisme créole » (Michel DeGraff 2001).

L'ensemble de ces travaux est traversé, peu ou prou, par :

- des considérations raciales : des gens simples, primitifs, parlent des langues simples, « inférieures » aux langues dominantes (Baissac 1880),
- une thèse épistémologique : les langues créoles représentent l'état de nature du langage humain,
- une thèse descriptive : les langues créoles sont des langues typologiquement simples.

Dans le cadre d'une analyse des propositions des linguistiques naturalistes du 19^{ème} et du 20^{ème} siècles à propos des langues créoles, je souhaite montrer i) l'intrication des liens entre perspectives raciologiques et analyses linguistiques dans les linguistiques naturalistes et ii) le déplacement qu'introduit la référence aux sciences cognitives au sein de ces mêmes théories entre le dix-neuvième et le vingtième siècle.

Bibliographie

Sources primaires :

Adam, Lucien (1883). *Les idiomes négro-aryen et maléo-aryen. Essai d'hybridologie linguistique*. Paris: Maisonneuve et Cie.

- Baissac, Charles ([1880], 1976). *Étude sur le patois créole mauricien*. Genève : Slatkine Reprints.
- Bickerton, Derek (1981). *Roots of language*. Ann Arbor : Karoma Press.
- Bickerton, Derek (1988). Creole languages and the bioprogram. In: Newmeyer F. (ed.) *Linguistics: The Cambridge Survey. II Linguistic Theory: Extensions and Implications*. Cambridge: CUP : 268-284.
- Bickerton, Derek (1991). *Language & Species*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Calvin, Willam H. and Bickerton, Derek (2000). *Lingua ex Machina. Reconciling Darwin and Chomsky with the Human Brain*. Cambridge: MIT Press.
- Coelho, Adolfo F. (1880). Os dialectos Românicos ou Neo-Latinos na Africa, Asia e América, *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa* 2^e série N° 3 : 129-196.
- DeGraff, Michel (2001). Morphology in creole genesis: Linguistics and Ideology. In: M. Kenstowicz (ed.). *Ken Hale: a life in language*. Boston: MIT Press : 53-121.
- Jespersen, Otto (1922). *Language. Its nature, development and origin*. London: George Allen & Unwin.
- McWhorter, John H. (1997). *Towards a new model of creole genesis*. New-York: Peter Lang.
- McWhorter, John H. (1998). Identifying the creole prototype: vindicating a typological class. *Language* 74(4) : 788-818.
- Van Name, Addison (1869-1870). Contributions to creole grammar, *Transactions of the American Philological Association* 1 : 123-167.

Sources secondaires :

- Alleyne, Mervyn C. (1996). *Syntaxe historique créole*. Paris: Karthala, Schoelcher : Presses Universitaires Créoles.
- Auroux, Sylvain (éd.). (2000). *Histoire des idées linguistiques. III. L'hégémonie du comparatisme*. Liège: Mardaga.
- Auroux, Sylvain (2007). *La question de l'origine des langues*. Paris: PUF.
- Baggioni, Daniel (1986). *Langue et langage dans la linguistique européenne (1876-1933)*. Thèse pour le Doctorat ès Lettres. Aix-en-Provence: Université de Provence.
- Bakker, Peter, Daval-Markussen, Ayméric, Parkvall, Mikael, Plag, Ingo (2011). Creoles are typologically distinct from non-Creoles. *Journal of Pidgin and Creole Languages*. 26(1) : 5-42.
- Chomsky, Noam (1994). Naturalism and Dualism in the study of Language and Mind, *International Journal of Philosophical Studies*, 2(2) : 181-209.
- François, Jacques (2017). *Le siècle d'or de la linguistique en Allemagne, de Humboldt à Meyer-Lübke*. Limoges: Lambert-Lucas.
- Hazaël-Massieux, Guy (1996). *Les créoles. Problèmes de genèse et de description*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence.
- Jacob, Pierre (2007). La portée et les limites du naturalisme de Chomsky. *Les cahiers de l'Herne* 88 : 202-14.
- Mufwene, Salikoko S. (2007). *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*. Paris: l'Harmattan.
- Prudent, Lambert-Félix (1993). *Pratiques martiniquaises : genèse et fonctionnement d'un système créole*. Thèse de Doctorat d'Etat. Rouen: U. de Haute-Normandie.
- Tabouret-Keller, Andrée (1979). Origine et simplicité : des langues créoles aux langues des enfants, *Enfance*, 32(3-4) : 269-292.
- Véronique, Georges D. (2007). Des racines du langage : la linguistique naturaliste de Derek Bickerton. *Histoire, Épistémologie, Langage* 29(2) : 163-176.

Alice VITTRANT
Université d'Aix-Marseille/ CNRS-DDL (UMR 5596)
alice.vittrant@cnrs.fr

Les langues d'Asie, une complexité cachée

L'étude de la complexité linguistique s'est imposée ces dernières années en typologie comme un champ d'étude digne d'intérêt. Loin des croyances du début de la linguistique (cf. Hovelacque & Vinson 1878 : 22), il règne actuellement un consensus sur l'égale complexité des langues indépendamment de leur type morphologique ou de leur affiliation. Une observation générale des langues a montré une similarité des langues dans les processus d'acquisition (approche relative), la possibilité de s'exprimer dans toutes les langues sur des sujets abstraits ou complexes, l'existence d'une structure hiérarchique mais aussi d'un ordre linéaire. Cependant, depuis l'article (provocateur) de McWhorter 2001 postulant une plus grande simplicité de la grammaire des langues créoles, le sujet revient au cœur des débats en typologie. Se pose ainsi la question de la définition de la complexité dans les langues mais aussi de son évaluation — la complexité dans un domaine s'accompagnant souvent d'une certaine simplicité dans un autre. Dès lors doit-on adopter une vue d'ensemble sur le système ou examiner chaque domaine de la langue séparément ? Doit-on privilégier une approche globale ou locale de la complexité dans une langue (Miestamo 2008 : 29) ? Ce qui amène aussi à réfléchir sur la question des critères à utiliser pour évaluer cette complexité.

Dans un grand nombre de travaux, la complexité dite 'absolue' est évaluée en premier lieu en termes de nombre et de variété des éléments constituants d'un item langagier, i.e. des morphèmes (Rescher 1998 : 1). On peut aussi mesurer cette complexité en termes de longueur de la description nécessaire pour appréhender un phénomène (Dalh 2004, McWhorter 2001). Mc Whorter (2005) propose lui un système de mesure de la complexité d'une langue basé sur les 3 critères suivants : (1) sur-spécification (*over specification*), (2) degré d'élaboration des structures langagières (*structural elaboration*), (3) nombre d'irrégularité dans le système (*irregularity*).

Ce qui est sous-jacent aux propositions citées précédemment est que la complexité grammaticale d'une langue se mesure en termes de distinctions **exprimées**, généralement de manière obligatoire ; ainsi du point de vue de la morphologie, on associera complexité avec flexion et caractère obligatoire d'une expression.

Or les langues d'Asie du Sud-est et d'Asie orientale nous racontent une autre histoire. Elles suggèrent que cette 'complexité exprimée' (*overt complexity*) n'est qu'un type particulier de complexité, l'examen de ces langues faisant émerger une autre forme de complexité généralement ignorée dans la littérature, à savoir une 'complexité cachée' (*hidden complexity*). Cette complexité invisible ou sous-jacente prend racine dans une particularité des langues d'Asie, à savoir une certaine indétermination grammaticale (*indeterminateness*, cf. Bisang 2004). Pro-drop à l'extrême, ces langues omettent les informations accessibles et reconstituables par le contexte.

En d'autres termes, la structure de ces langues ne force pas le locuteur à exprimer certaines notions à l'aide de matériel linguistique (affixes, morphèmes, mots, syntagmes...) lorsqu'elles peuvent être inférées du contexte (Bisang 2009), ce qui implique un manque flagrant de catégories grammaticales obligatoires (Duval 2005, Zribi-Hertz 2009, Vittrant 2012).

Ainsi, si on ne tient compte que de la complexité exprimée et visible, qui associe généralement un fort degré de complexité à une morphologie flexionnelle (i.e. nombre et variété des formes grammaticales obligatoires), les langues d'Asie aujourd'hui à tendance isolante comme le chinois mandarin (Thouard 2001, McElvenny 2017) ou le thaï (DeLancey 1989,

LaPolla 1992, Jacques 2016), sont vues comme peu complexes. Or le fonctionnement éminemment pragmatique de ces langues (interprétation basée sur le contexte) cache une complexité d'un autre genre qui pose la question des critères utilisés pour mesurer la complexité dans une langue.

Dans notre intervention, nous montrerons que les distinctions grammaticales dans ces langues ne sont pas corrélées à un grand nombre de formes (comparé aux paradigmes présents dans les langues flexionnelles). En revanche, chaque forme peut encoder plusieurs notions grammaticales. En outre, l'absence de catégories obligatoirement exprimées a pour conséquence qu'une même séquence peut recevoir plusieurs interprétations, car elle peut être le résultat de différentes constructions sous-jacentes. Cette polyfonctionnalité des formes et la question des structures sous-jacentes à une expression seront illustrées dans différentes langues comme le mandarin, le thaï, le vietnamien, le stien ou le birman.

Nous concluons que la simplicité des formes de surface dans beaucoup de langues asiatiques n'est pas synonyme d'absence de complexité comme on pourrait le supposer en se basant sur la définition de la complexité proposée par Rischer 1998 ou sur des critères du type de ceux qui ont été proposés par McWhorter 2005.

Bibliographie

- Bisang, Walter (2004). Grammaticalization without coevolution of form and meaning: The case of tense-aspect-modality in East and mainland Southeast Asia. In: Bisang, W., Himmelmann, N. & Wiemer, B. (ed.). *What makes grammaticalization? - A look from its fringes and its components*. Berlin: Mouton de Gruyter: 109-138
- (2009). On the evolution of complexity—sometimes less is more in East and mainland Southeast Asia. In: G. Sampson, D. Gil and P. Trudgill (eds.). *Language complexity as an evolving variable*. Oxford: Oxford University Press : 34-49.
- Dahl, Östen (2004). *The growth and maintenance of linguistic complexity*. Amsterdam-Philadelphia: Benjamins.
- DeLancey, Scott (2010). Towards a history of verb agreement in Tibeto-Burman. *Himalayan Linguistics* 9(1) : 1–39.
- Duval, Marc (2005). Sur la prétendue dépendance au contexte des langues asiatiques ». In : Bulag n°30 - *Divergence dans la traduction entre les langues orientales et le français*, Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Hovelacque, A. et Vinson Julien (1878). *Etudes de Linguistique et d'ethnographie*, C. Reinwald & Cie Libraires-éditeurs, [accessible sur openlibrary.org]
- Jacques, Guillaume (2016). Le sino-tibétain : polysynthétique ou isolant ? *Faits de langues* 47(1) : 61-74
- LaPolla, Randy (1992). On the dating and nature of the verb agreement in Tibeto-Burman. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 55(2) : 298–315.
- McElvenny, James (2017). Grammar, typology and the Humboldtian tradition in the work of Georg von der Gabelentz. *Language & History* 60(1) : 1-20.
- Miestamo, Matti (2008). Grammatical complexity in a cross-linguistic perspective. In: Matti Miestamo, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson (ed.), *Language complexity: Typology, contact, change* (Studies in Language Companion Series 94). Amsterdam: Benjamins : 23-41.
- Miestamo, Matti, Kaius Sinnemäki & Fred Karlsson (eds.) (2008). *Language complexity: Typology, contact, change* (Studies in Language Companion Series 94). Amsterdam: Benjamins.
- McWhorter, John H. (2001). The world's simplest grammars are creole grammars. *Linguistic Typology* 5 : 125-166.
- McWhorter, John H. (2005). *Defining Creole*. Oxford: Oxford University Press.

- Thouard, Denis. (2011). Humboldt, Abel-Remusat et le chinois : Du mystère au savoir. *Texte* ! juin 2001 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Thouard_Humboldt.html>. (Consultée le 15/09/2019).
- Vittrant, Alice (2012). Définir la modalité : vers une théorie linguistique de la modalité à partir de son expression dans les langues. In: C. Maury-Rouan (dir.). *Recueil en hommage à Robert Vion*. Aix-en-Provence: Presses Universitaire de Provence.
- Zribi-Hertz, Anne (2009). Are some languages 'more pragmatic' than others ? *Journal of the Language & Information Society* 10. Seoul: Sogang University (LIS) : 97-119,

Gordon WHITTAKER
Georg-August-Universität Göttingen
gwhitta4@gmail.com

Taking the measure of Nahuatl: Polysynthesis as a criterion of aesthetics

The language of the Aztec Empire, Nahuatl, was one of the first encountered by Europeans in the New World during the Age of Discovery. As such, it presented an unexpected challenge to scholars accustomed to the categories and characteristics of European and Semitic tongues, and to applying the classical languages of the Mediterranean world as evaluative models and aesthetic standards for all other languages. From the first writings of Spanish missionary grammarians (e.g. Olmos 1547; Carochi 1645) down to the descriptive and prescriptive linguists of the present day (Andrews 1975 and Launey 1994), Nahuatl has been generally held up as a paragon of linguistic virtuosity on account of its polysynthetic structure. The presentation will explore the fluctuations in, and rationale for, this aesthetic evaluation of Nahuatl in linguistic works over the course of the last 500 years.

In contrast to the language, its hieroglyphic writing system has generally suffered from a failure to recognize and appreciate the structural and aesthetic parallels of the system to those of the Old World. Instead, it has until the last few years been downgraded to a forerunner of writing, a mere mnemonic device on the level of North American pictography (Coulmas 1989; Whittaker 2009). This contrast in perceived sophistication between the language and the writing system will be a key aspect of the presentation.

Bibliography

- Andrews, Richard A. (1975). *Introduction to Classical Nahuatl*. Austin: University of Texas Press.
- Carochi, Horacio (1645). *Arte de la lengua mexicana*. México: Juan Ruyz.
- Coulmas, Florian (1989). *The Writing Systems of the World*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Launey, Michel (1994). *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la morphosyntaxe du nahuatl classique*. Paris: CNRS éditions.
- Olmos, Andrés de (1547). *Arte de la lengua mexicana*. Edición, estudio introductorio, transliteración y notas de Ascensión Hernández de León-Portilla y Miguel León-Portilla. 2002. México, D.F.: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Thouvenot, Marc (2001). *Codex Xolotl. Étude d'une des composantes de son écriture : les glyphes. Dictionnaire des éléments constitutifs des glyphes*.
http://celia.cnrs.fr/FichExt/Etudes/Xolotl/codex_xolotl-txt.htm
- Whittaker, Gordon (2009). The principles of Nahuatl writing. *Göttinger Beiträge zur Sprachwissenschaft* 16 : 47-81.

Otto ZWARTJES
Université Paris-Diderot, HTL
Otto.Zwartjes@univ-paris-diderot.fr

“Una lengua difficultísimamente difficultosa” and missionaries’ attempts attitudes towards linguistic “complexity”

When missionaries decided to describe extra-European languages, they usually compared the languages under study with the languages they were familiar with, mainly Latin and their native language (Spanish, Portuguese or Latin). They developed their own pedagogical strategies, explicitly or implicitly, and on the one hand they tried as much as they could to follow the Latin model, and on the other hand, they were often aware that this framework was not sufficiently equipped and that it had to be adapted, or “reduced” (for instance more sounds than letters available in the Roman alphabet, which could lead to under-differentiation), or “extended”, sometimes leading to over-differentiation). In order to give the hitherto unknown typological features (phonological, morphological, syntactical, semantical, pragmatic) the necessary attention they often were forced to find a creative solution. Missionaries encountered all types of the world’s languages and they often tried to change their attitudes and had to treat the framework critically. Their linguistic tools often show a considerably higher number of innovations, than occurs in the grammars of the European vernaculars from the same period. “Complexity” and learnability were frequently discussed in missionary grammars. Some missionaries working with languages which have a relative more complex repertory of phonemes, for instance, developed their own adapted alphabet or romanisation systems and when a language had a more complex morphological system (“accidents”, i.e. more cases, tenses, aspects, moods, derivational processes, etc. than Latin) they tried to give such “extensions” the attention they should deserve (“grammaire étendue” with a slightly different meaning as has been proposed by Sylvain Auroux). On the other hand, when describing relative simple systems, they adapted the framework in the opposite way (“la grammaire dégonflée”), “reducing” the Greco-Latin model framework to what was really needed, avoiding any form of “prolixity” or over-differentiation, when too many terms were available for phenomenon which were in fact non-existent. Some languages were seen as extremely complex (Otomi, for instance), whereas other languages were labelled as extremely simple. In fact, Basque is considered a complex language, but according to Larramendi, it is a much more easy language, since it does not know all those irregularities occurring in Greek or Latin. Other languages are partially easy, and complex at the same time. According to the pioneering missionaries working with Chinese, they concluded that this language is extremely simple, since it has a very limited number of words, but on the other hand, the pronunciation was indeed considered as extremely complex. Some languages had in fact a very bad reputation, since they were too complex. For instance, Chinantec, an Otomanguean language, which is according to Barreda’s prologue, “impenetrable”. Another Otomanguean language, Otomi, caused also serious troubles for learners and teachers. Sánchez de la Baquera, an understudied source describing this language, asks his learners to be patient. Even when the language seems to be difficult, the learner must take his time, training his ears and his pronunciation, and he must pay attention to the specific movements and position of the tongue in order to correctly pronounce the right sounds. When a learners has a acquired many words with the wrong pronunciation, this will cause laughter and mockery among the native speakers; he then gives the example of people who have a speech disorder (“gangosos”: “those speakers who pronounce with unwanted escape of air or sound through the nose during speech, in most cases as a consequence of VPI (Velopharyngeal Insufficiency”); “balbucientes” and “tartamudos” stutterers and stammerers). One cannot blame such speakers for bad pronunciation, since this is their “nature”, and we are able to understand

what they mean, and we will not laugh at them, nor mock them. Sánchez de la Baquera emphasizes that he does not want to demotivate his learners, on the contrary, he gives them hope, arguing that there are so many bad language instructors: some have a good pronunciation, but often their explanations are erroneous, others do not have patience and get angry, or teach only grammar, without teaching how to pronounce the language. Not only the low level of the teachers has to be blamed, but also the grammatical treatises they have composed for teaching Otomi. This paper concentrates on Otomi and Chinese (both tonal languages). The following questions will be treated:

- Which languages were considered as “complex” or “simple”?
- Is there a relation between “complex/ simple” languages and the cultures of the people who speak those languages, according to these missionaries?
- How did missionaries treat such “complexities”? Are there any explicit pedagogical strategies which enable the learner to overcome such complexities?
- Were missionaries more impressed by phonological, morphological, syntactical, or semantical “complexities”, or did they try to ignore them?

References

- Anonymous. ca. (1642). *Arte de la lengua mandarina* (Ms Marsh 696).
- Auroux, Sylvain (1989). *Histoire des idées linguistiques*. Liège & Bruxelles: Pierre Mardaga.
- Auroux, Sylvain (ed.) (1992). *Histoire des idées linguistiques*. Liège: Pierre Mardaga.
- Barreda, Nicolás de (1730). *Doctrina christiana en lengua chinanteca*. Mexico: Por los Herederos de la Viuda de Francisco Rodríguez Lupercio.
- Larramendi, Manuel de (1729). *El imposible vencido. Arte de la lengua Bascongada*. Nueva edición publicada por los Hijos de I. Ramon Baroja. San Sebastián: Establecimiento tipográfico de los Editores.
- Sánchez de la Baquera, Juan (1751). *Modo breve de aprender a ler, escrevir, pronunciar, y ablar el Idioma Othomi*. MS 279. Harold B. Lee Library.